



Bulletin de L'A.N.A.I.

3ème trimestre 1996
juillet-août-septembre

Publié par
L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 42.61.41.29, Fax : 42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris





Sommaire

- | | |
|--|---|
| 3 Madame Bastid | 22 Madame ANAI |
| 4 Calendrier | 23 Bibliographie |
| 5 Trop, c'est trop | 25 Avis de recherche |
| 6 Partisans, miliciens et coolies d'Indochine | 26 Annonces d'associations amies |
| 10 Mgr Pigneau de Béhaine | 27 Fable |
| 18 Armée de l'air en Indochine | 28 Courrier des lecteurs |
| 20 ANAI parrainage | 29 Vie des sections |
| 21 La page religieuse | 34 Cimetières au Vietnam |

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
 Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN
 " : Ambassadeur Pierre GORCE
 " : Colonel Guy DEMAISON
 Secrétaire général : Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
 Secrétaire général adjoint : Mme Serge de LABRUSSE
 Trésorier général : M. Jean AUBRY

Délégué du président national auprès des sections :
 Colonel Georges POUPARD

Membres d'honneur

Colonel Guy BACHMANN, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, M. Michel ROUX, Amiral Jean TARDY, Maître Claude THOMAS-DEGOUY.

Administrateurs

Colonel Jean-Pierre BARRAND, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Colonel Olivier DUSSAIX, Mme Yves LUCAS-POTIER, Général LY BA HY, Général Michel MAILFAIT, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423
 Commission paritaire
 des papiers de presse :
 N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
 Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
 Marie BOUDOU LÊ QUAN

Directeur administratif :
 Lieutenant Henri DUPONT

Secrétaire de la rédaction :
 Régine PUZIN

Adresse de la revue :
 15, rue de Richelieu
 75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29
 Fax : 42.60.06.51

Réalisation graphique :
 Scoop Presse Normande
 9, rue du Puits-Carré
 27000 Evreux - Tél. : 32.39.50.50
 Fax : 32.33.27.32

Impression : Imprimerie ETC
 38 rue des Chouquettes
 76190 Yvetot. Tél. : 35.95.06.00

Routage : Routex
 6, bd Arago - 91320 Wissous
 Tél. : 69.20.23.02

©
 Bulletin de l'ANAI
 3ème trimestre 1996

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

NÉCROLOGIE



Mme Bastid et son filleul rhadé Y Mung

Madame Bastid

Madame Bastid, qui fut présidente de l'ANAI pendant près de trente ans, nous a quittés le 22 juin 1996.

Son premier contact avec l'Indochine, elle l'avait pris à l'âge de vingt ans, en suivant à cheval la pose de la voie ferrée Saïgon-Hanoi, que dirigeait son jeune mari. Des enfants étaient nés là-bas.

Les épreuves ne lui ont pas manqué, notamment la mort pour la France de son fils Pierre, assistant de plantation d'hévéas à Ong Quê (Xuân Lộc).

Vice-présidente puis présidente de l'ANAI, sa générosité et son esprit d'entreprise l'ont toujours conduite à ouvrir les rangs de l'association à de nouveaux amis ; "accueil", "accueillir" étaient ses vocables favoris. C'est elle, fille, épouse et mère de civils, qui a enrichi l'ANAI d'une cohorte d'anciens militaires. Le premier parrainage d'Indochinois par l'ANAI est celui qu'elle a réclamé en 1958 : Y-Mung, rhadé parachutiste du Commando d'Extrême-Orient. En 1975, après avoir hébergé dans l'appartement familial les premiers réfugiés vietnamiens, elle fit partie de ceux qui obtinrent du Président de la République la fondation du Comité National d'Entraide pour les réfugiés d'Indochine ; elle siégeait à son conseil d'administration comme celui de l'ONAC.

Ses grandes qualités d'esprit et de cœur lui ont attiré la collaboration enthousiaste de personnalités de premier plan : le Président Grandjean, les Généraux Loizillon

et Le Van Kim, M. Nourry, les Colonels Teulières et Félix ont développé leur initiative au service de la cause qu'elle représentait avec tant de classe à tous les échelons de la société. Avec eux elle a réglé maint problème de structure, fusionnant de petites associations de 1947, absorbant le Souvenir Indochinois de 1917.

Du Sacré-Cœur de Rome où, petite fille, elle était pensionnaire, à Notre-Dame d'Auteuil qui fut sa dernière halte sur la terre le 28 juin 1996, Madame Bastid a traversé quatre-vingt-dix ans de vie la tête haute et le cœur ouvert, suscitant l'admiration et recueillant l'affection. Nous sommes fiers de l'avoir connue.

Général Guy Simon

°
°

La mort de Madame Bastid me touche profondément. J'ai eu le privilège insigne de vivre auprès de cette femme remarquable pendant huit ans, comme secrétaire général de l'ANAI.

L'Association Nationale des Anciens d'Indochine avait été créée par elle. Elle avait vécu longtemps dans ce pays où un de ses fils avait été tué. Toutes ses relations l'entouraient naturellement de leur amitié et de leur respect. Tout de suite, je souhaitais l'aider ; elle accepta avec bienveillance car elle avait le don de découvrir ceux qui étaient susceptibles de faire preuve de dévouement à son égard. Elle

possédait en outre la totalité des moyens qui nous permettaient de travailler ensemble. Dans cette action d'équipe, si je voulais caractériser au mieux son ascendant sur tous ceux qui l'approchaient, le mot qui me vient à l'esprit est celui de dignité.

Pendant cette longue période, j'ai donc travaillé à ses côtés et je ne l'ai jamais vu déroger. Elle savait toujours trouver le mot, le geste qui réussissait à rendre fidèle la personne qu'elle voyait et qui devenait un adepte de l'œuvre à laquelle elle vouait sa vie. Elle sut donner à ceux qui l'entouraient et à moi tout le premier l'amour de ce pays. Sa petite silhouette gracile remarquablement élégante, son sourire compréhensif et particulièrement bon, lui suffisaient.

Ne négligeant jamais sa peine et ses charges, animant des réunions qu'elle me demandait d'organiser, elle réussit à faire vivre, puis à faire prospérer cette association qui, peu à peu, s'étendit et suscita la considération de tous.

Et, quand la maladie l'a atteinte, qu'elle supportait avec tant de force d'âme, elle fut obligée de réduire, puis de cesser ses activités. Elle sut être heureuse de voir sa chère ANAI devenir le grand rassemblement des Anciens et Amis de l'Indochine.

Je ressens très vivement la perte que tous les membres de l'Association subissent, mais, spécialement attaché à cette personnalité exceptionnelle, mon estime et ma reconnaissance envers Madame Bastid continuent de me soutenir, à la mesure de sa mémoire.

Colonel Jean Félix

Lettre de Mme Bastid au Général Simon le 15 mars 1987

Depuis quelque temps, mon livre de chevet, d'un auteur que j'aime, s'intitule "Lettres du Sud Vietnam". (1)

Je commence la 5^{ème} partie, non sans avoir un peu anticipé sur l'évacuation et le départ. Vos récits du début me ramènent vers ces régions, où mon esprit et mon cœur se sont tant de fois réfugiés, sans les plantations d'hévéas... Et vos évocations des longs séjours à Trang Bom, Tan Nhon, Binh Thuy et tant d'autres passionnent le lecteur, que je suis, tout au long du Donai.

Votre style est à la fois simple, vous adressant à votre famille, et d'une parfaite écriture.

Je ne saurais jamais assez vous remercier de m'avoir offert ce cadeau, qui me fait découvrir votre vie, au fil de ces années de guerre, dans ce pays d'Indochine qui m'a permis de vous connaître et de vous dire aujourd'hui que vous êtes mon fils d'élection.

(1) Editées sous le titre "Chroniques de Cochinchine".

19 décembre 1996

Le cinquantième anniversaire du soulèvement viêt-minh à Hanoi sera célébré par un ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe, à l'initiative de l'ACUF.

Rassemblement le 19 décembre 1996 à 18h15 aux Champs Elysées, à la sortie de la station de métro et de RER de l'Etoile.

MESSAGE URGENT

L'attention est appelée à nouveau sur la levée temporaire (pour 1996 seulement) de la forclusion qui empêchait les anciens militaires indochinois de l'armée française ou leurs ayants cause de demander :

- retraite du combattant,
- pension d'invalidité (première instance ou révision),
- pension de veuve.

Il est urgent de déposer les dossiers à l'ONAC ou aux quatre consulats d'Indochine. Le 1er janvier 1997 il sera trop tard.

Vente des écrivains combattants

L'association des écrivains combattants fait part de la réunion organisée le 16 novembre, de 14h à 19h, au Musée de la Légion d'Honneur, 2, rue de Bellechasse à Paris 7^e, au cours de laquelle soixante écrivains dédicaceront leurs livres.

Affaire Boudarel

Première audience du troisième procès Boudarel par citation directe le 19 septembre 1996 devant la 17^e chambre correctionnelle du Tribunal de Grande Instance de Paris.

(Rappel des dates des procès précédents : plainte de Sobanski le 3 avril 1991, rejet de cette plainte le 20 décembre 1991, plainte de Boudarel le 15 janvier 1992, retrait de sa plainte le 3 octobre 1994, ordonnance de non-lieu le 12 janvier 1996).

Fonds de solidarité des Anciens combattants

A titre exceptionnel, les anciens combattants d'Indochine de moins de 65 ans touchant le RMI ou parvenant en fin de droit à l'allocation de chômage, peuvent être admis au bénéfice du fonds de solidarité des anciens combattants d'Afrique du Nord.

NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le taux de la cotisation pour 1996 est de 120 F.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 50 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

- établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

- envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry

DONS AUX ŒUVRES

Les dons aux œuvres ou organismes d'intérêt général ouvrent désormais droit à une réduction d'impôt de 50% (au lieu de 40%) dans la limite de 6% (au lieu de 5%) du revenu imposable s'il s'agit d'une fondation ou d'une association d'utilité publique, de 1,75% (au lieu de 1,25%) s'il s'agit d'une autre association.

(Loi Péricard du 24 juin 1996 portant diverses mesures en faveur des associations)

TROP, C'EST TROP

Un petit groupe d'anciens planteurs a envoyé aux présidents de section de l'ANAI une lettre ouverte dont, destinataire de principe, j'ai eu connaissance par eux. A leur demande, mais à regret, je publie donc ici la réponse.



Messieurs,
A votre demande, le bulletin de l'ANAI du 1er trimestre 1991 a annoncé la fondation de votre sympathique association, avec le désir de contribuer à son épanouissement ; le bulletin du 3^e trimestre 1994 a fait part de votre changement de président.

A la parution du film "Indochine" en 1991, choqué par les scènes de recrutement des coolies, je me suis efforcé de susciter une riposte des anciens marins et des anciens planteurs. M. de Laboulaye sait les difficultés qu'il a rencontrées parmi ces derniers ; une réponse technique de M. Cadiou a toutefois été publiée par le bulletin de l'ANAI du 2^e trimestre 1992.

Lorsque vous avez sollicité l'autorisation d'apposer, à la crypte de la nécropole nationale de Fréjus, une plaque à la mémoire des planteurs morts pour la France, la commission a ajourné votre demande, considérant que les régiments n'avaient pas encore obtenu de plaque (31 janvier 1995). C'est au cours d'une deuxième séance, provoquée par moi, et sur mon insistance que l'autorisation vous a été accordée (4 juillet 1995). Je constate que vous avez mis à profit la cérémonie d'inauguration, le 25 avril 1996, pour me vilipender.

Et voici maintenant que le planteur inconnu dont j'ai sauvé la vie le 30 avril 1955 sort de l'anonymat pour m'insulter ! Le ridicule confine à l'odieux. Il est temps de mettre fin à votre campagne de dénigrement. Sinon je donnerai à votre agression la suite qu'elle mérite. Les archives de la Pré-vôté établiront que c'est bien mon chauffeur qui a évacué le réfugié accidenté et qui a ramené les gendarmes, afin d'extirper le planteur et sa femme, enfermés dans leur voiture, d'une masse hurlante que je m'efforçais de calmer, seul face à elle, en parlant vietnamien sans arrêt. Ceux qui ont connu l'ambiance survoltée de mars-avril 1955 au Sud-Vietnam apprécieront.

L'ingratitude d'aujourd'hui me surprend encore.

Le Général de Division Guy SIMON

2
novembre
1996

Selon la tradition du Souvenir Indochinois, le 2 novembre 1996 à 10h30 au jardin tropical du bois de Vincennes (1), l'ANAI honorera la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens et Montagnards morts pour la France.

La réduction des effectifs militaires et le retrait de la Fédération Nationale des Anciens d'Outre-Mer (2) modifieront le caractère de la cérémonie. Il ne s'agira plus d'une prise d'armes solennelle mais d'un pèlerinage à nos trois monuments, avec dépôt de fleurs et offrande de l'encens, le tout suivi d'une réunion amicale.

La date, fixée par la loi (3), tombe aussi mal que possible : c'est le samedi avant-veille de la rentrée scolaire. Mais il

convient de rester fidèles à nous-mêmes. Un appel pressant est adressé à tous les adhérents présents dans la région parisienne : venez à notre réunion du souvenir, amenez vos enfants, faites-vous accompagner de vos amis. Ce 2 novembre sera un test : les anciens et amis de l'Indochine existent-ils ?

(1) 45 bis, avenue de la Belle Gabrielle, Nogent-sur-Marne (à cinq minutes à pied de la station de RER de Nogent-sur-Marne par les rues des Marronniers et des Châtaigniers).

(2) Qui viendra honorer ses morts en mai 1997 à l'occasion de son congrès.

(3) La loi du 2 octobre 1919 proclame le 2 novembre "Journée des morts pour la France."

Les partisans, miliciens d'auto-défense et coolies indochinois

(1859-1945)

Groupe de partisans de la région de Lang-Son (1895). - (Collection particulière)

Les forces armées en Indochine ont toujours eu besoin de personnels d'appoint autochtones pour accomplir des missions de reconnaissance, de renseignement et de logistique.

A. - Les Partisans

Très souvent dans les documents d'époque, ce terme est confondu avec ceux d'Auxiliaire, de Milicien, de Linh Giang, de Linh Co (1) et de Linh Lè (2). Réglementairement, le partisan n'est ni un agent de l'administration, ni un militaire. Les services armés auxquels il est astreint constituent une prestation exigible uniquement pour la défense directe ou indirecte de son village et de ses biens.

Les précurseurs

Les chrétiens de Tourane en 1859, les recrues du Vice-Amiral Charner levées en 1861 à Baria et Go Cong pour éclairer les chefs de poste sur les

mouvements et les intentions de l'ennemi, les guerriers du Prince Pra Khéo Pha au Cambodge en 1867, en 1872 les gardes du corps de Jean Dupuis sur le Fleuve Rouge, l'année suivante les Tonkinois de l'Aspirant Hautefeuille et du Mandarin Le Van Ba à Ninh Binh et à Phu Ly, les irréguliers affectés aux deux régiments de tirailleurs tonkinois en 1883, constituent les précurseurs des partisans.

Les partisans de l'Union Indochinoise

Lors des premières années de la présence française en Indochine, les autorités civiles et militaires emploient plus ou moins légalement des autochtones, en dehors des contingents réservés à l'Armée et à la Garde Indigène. En 1873 les contemporains les voient au Tonkin "coiffés de petits chapeaux ronds et pointus comme ceux des paysannes niçoises".

Pour faire cesser certains abus, un arrêté du 26 mai 1909 précise que les irréguliers armés ne peuvent être

recrutés que pour servir dans les quatre territoires militaires créés en 1891. Originaires des provinces frontalières, les partisans volontaires pour une telle fonction doivent être âgés de 19 à 50 ans. Ils sont répartis entre une catégorie sédentaire et une autre mobile. Leurs chefs directs sont à la province le Chau Doan, au canton le Tong Doan et dans les communes le Xa Doan. Ces gradés, en général anciens Tirailleurs ou Gardes Indigènes, sont élus par leurs subordonnés et nommés par le chef de province. Après quelques années de service ils bénéficient d'un grade mandarin. Chaque territoire entretient un contingent de ces supplétifs, 630 pour le 1er T.M. en 1913. En 1939 ils sont environ 4 000 dans les cinq territoires (3).

Dotés au début d'un fusil 1874 et de 50 cartouches, les hommes doivent le service ordinaire assurant la tranquillité du pays, le service extraordinaire en cas de trouble et d'alerte et celui qualifié de spécial au cours duquel ils doi-

vent rejoindre les colonnes de police. Les prestations dépassant 12 heures sont soldées selon le grade par une indemnité quotidienne allant de 0 piastre 15 à 5 piastres. Les partisans effectuent tous les ans une période d'instruction de 6 jours au poste de garde indigène le plus proche. Ils sont exempts de corvée mais pas d'impôt. En cas de décès ou de blessure en service, leur famille ou eux-mêmes perçoivent un secours. En colonne, ils sont nourris comme les tirailleurs mais en général ne sont pas habillés par les soins de l'Armée (4). En 1909 toutefois, dans le Yen Thé, les coolies et les irréguliers reçoivent un brassard avec les lettres Y.T.

Au début du XXe siècle, un officier fixe ainsi leur mission : "Ils ne doivent pas participer au combat mais battre l'estrade autour des colonnes, inquiéter les flancs de l'ennemi, lancer des émissaires pour connaître la situation de l'adversaire. Il faut diviser pour régner en faisant agir les partisans d'une race sur les autres". Ainsi le Chef d'Escadron Lyautey écrit "dans un sampan allant à Tuyen Quang" le 18 mars 1896 "qu'il convient d'utiliser la haine des Mans du Dong Quan contre les Chinois". Le Chef de Bataillon Chabrol désire faire des supplétifs "une troupe dressée comme des chiens de chasse par nos officiers et sous-officiers et destinée à servir d'éclaireurs".

Appréciations sur les partisans

Ils sont en général jugés capables du meilleur comme du pire. D'ailleurs, l'officier cité en dernier ci-dessus prévient "qu'il ne faut pas trop compter sur eux car ils se débandent facilement et sont imprévisibles. Par contre, ce sont des agents de renseignements précieux".

Les appréciations portées sur leur conduite au feu divergent. En 1895, le Chef de Bataillon Famin cite 12 irréguliers qui, au cours d'une colonne de 84 jours, se sont fait bravement tuer sous ses ordres. Le Colonel Galliéni en est fort satisfait lorsqu'il les engage en 1895, encadrés par des légionnaires, contre le chef pirate Thaï Ngan et leur accorde une récompense. La même année, le Capitaine de Grandmaison du poste de Dong Dang les envoie brûler, à titre de représailles, le village chinois de Bo La ; ils accomplissent cette mission avec astuce. Le Lieutenant-Colonel Pennequin commandant le IVe T.M. de Son La et le Capitaine Le Camus du poste de Diên Biên Phu ne tarissent pas d'éloges, en 1892, sur leurs Muongs et leurs Thaïs. En 1902,

les partisans du Chef de Bataillon Lecreux mènent une guerre d'embuscade acharnée contre les réformistes chinois infiltrés dans la région de Yên Binh Xa. A la même date, le Chef de Bataillon Muller de la Légion Etrangère, qui agit en territoire civil, se plaint de ne pouvoir disposer de leurs services.

Par contre, le Chef de Bataillon Vau-travers estime "que ce sont d'anciens pirates, gens de sac et de corde, de terribles écumeurs et des pillards dans les villages traversés. Ils rendent impossible la surprise et gênent les troupes qu'ils sont chargés d'accompagner".

En 1919, le Général Noguès constate que ses 500 irréguliers sont des enfants ou des vieillards. En effet, les autorités responsables de leur recrutement n'ont désigné que de pauvres coolies ou des immigrés chinois à la place de solides Nungs. La même année, le Chef de Bataillon Plailly écrit "qu'ils déposent les armes à la première apparition des rebelles".

Les opérations

Seules les actions les plus importantes ou les plus symptomatiques de la conduite au feu des partisans seront rapportées ci-après.

En 1892, 1 000 irréguliers Muongs armés de vieux fusils 1842 traquent sans cesse le chef pirate Doc Ngu qu'ils finissent par abattre. En 1894, les pillards attaquent le poste de Lang Bac qui se défend très énergiquement. Son chef "vieux serviteur médaillé" est tué. En 1896, les 826 Méos, Thos et Giangs du Capitaine Messier de Saint Jamas engagés dans le Dong Quan connaissent quelques défaillances dues à la peur durant les combats. Cependant, ils coupent 47 têtes ennemies et récupèrent 10 armes, 3 trompettes, 4 000 cartouches, des vivres, des ustensiles, des femmes et des enfants "au prix de 10 tués et en perdant 10 fusils". En 4 mois de campagne, ils avaient brûlé 139105 cartouches, ce qui est tout de même beaucoup. Par contre, le 23 avril 1901, les supplétifs du Colonel Riou déclenchent une fusillade intempestive qui fait échouer l'opération en cours. En 1908, les partisans du Kham Sai lancés aux trousses du De Tham, n'occupent pas les positions prévues, ce qui permet aux pirates de s'enfuir. En 1909, à Rung Tre, le Capitaine Plailly renvoie ses supplétifs qui, ayant pris peur au cours d'un accrochage, se sont mis à tirer dans le dos des tirailleurs.

Lors des opérations du Haut-Laos en 1915-1916, les Thaïs Blancs, les Hos et les Méos de Phania Soun Pho se

conduisent très bien et ne craignent pas le danger. Ils servent d'agents de liaison entre les colonnes et aussi espionnent l'ennemi. Au combat ils se montrent redoutables voire très cruels. Pour l'occasion, ils ont revêtu "un uniforme de toile bleue, pantalon très long serré par une bande d'étoffe, blouse prise à la taille par une ceinture bourrée de cartouches et chapeau conique".

En 1919, les partisans Mans du Chef Hiep Van Ly forment un peloton franc encadré par le Caporal Nguyễn Văn Minh et trois tirailleurs du 1er R.T.T. Ils accomplissent des coups de main heureux mais perdent 20 tués ou blessés au combat. Trente ans plus tard leurs fils seront encore à nos côtés dans le secteur de Cao Bang. Enfin, plus près de nous, les irréguliers du 1er T.M. passent le 22 mars 1945 la frontière chinoise après avoir harcelé les Nippons durant deux semaines (5). Revenus dans la région de Hai Ninh et constituant le Bataillon de Partisans des Becs d'Ombrelle sous le commandement du Lieutenant-Colonel Vong A Sang du 19e R.M.I.C., ils jouent un rôle essentiel dans le rétablissement de l'autorité française en zone côtière du Tonkin. En avril 1945, au Laos, près de Mahaxay, le Sergent Boun Leuth du 10e R.M.I.C. lève 400 paysans pour harceler les Japonais. En septembre 1945, plusieurs milliers de partisans armés ou non armés servent dans le Royaume, dont "des Khas très primitifs".

B. - Les milices d'auto-défense

A la suite de nombreuses exactions commises par les pirates, les villageois demandent souvent des armes aux postes militaires afin de se protéger. En règle générale, leur sollicitation reçoit une suite favorable. En 1885, Lyautey, fervent apôtre de la politique dite de "la tache d'huile" approuve "l'idée géniale des Colonels Galliéni et Pennequin quand ils ont eu la conception des villages armés, formant une ceinture protectrice autour de nos postes et rendant ainsi la terre réfractaire aux pirates".

Dès lors, les paysans naguère pressurés vont se battre pour sauvegarder leurs biens ou défendre leur appartenance ethnique ou religieuse :

- Le 9 mai 1883, les fidèles du R.P. Landais repoussent près d'Hanoi une attaque de pirates sur leur mission.

- Le 4 avril 1885, à Tu Chiên en

Annam, les catéchumènes du Père Sixte, missionnaire annamite, prêtent main forte à des Marsouins attaqués.

- En mars 1892, les populations Mans se rallient au Lieutenant-Colonel Pennequin, dans la région du Haut Fleuve Rouge. Ils sont suivis par les Muongs de Son La qui désirent être délivrés de l'oppression des mandarins annamites. Armés, ces hommes repoussent la bande de Hoang Man.

- Un peu plus tard, des paysans guident la colonne Servières qui marche sur That Khé.

En 1894, les rapports officiels signalent que les villageois de la province de Sept Pagodes se révèlent de plus en plus hardis contre les bandits. Ainsi, les habitants d'An Chau abattent le chef d'un groupe de Chinois venus enlever leurs buffles et leurs femmes.

Enfin, en 1919, les hommes du village de Dam Ha dans le Ier Territoire Militaire font le coup de feu aux côtés de nos troupes. Cinq d'entre eux sont tués.

On peut encore citer, avec les Milices d'auto-défense, la Garde Urbaine, créée pendant la guerre 1914-1918 pour veiller à la sécurité des villes. Fait remarquable à l'époque, cet organisme est composé de volontaires citoyens français mais aussi de sujets ou protégés français.

C. - Les coolies

Emploi

Les opérations de pacification entreprises dans la péninsule révèlent très tôt la nécessité de faire suivre les

colonnes au plus près par les ambulances légères, les vivres et les munitions, le tout groupé dans ce que l'on appelle à l'époque le convoi administratif. La même obligation s'impose à l'Artillerie. Or, ces impedimenta sont très difficiles à acheminer étant donné l'absence de routes et l'insuffisance notoire des ressources régionales en traction animale. Souvent, la voie fluviale peut être valablement empruntée grâce à l'affrètement d'embarcations locales pilotées chacune par trois coolies sampaniers. Par contre, les chevaux du pays ne peuvent porter de lourdes charges et ceux venus de métropole périssent car ils n'ont pas l'habitude de manger du paddy. Alors qu'en 1801 l'armée du Roi de Cochinchine Nguyễn Anh comptait 6 000 cavaliers montés sur des buffles, un essai de transport effectué en 1885 avec ces bêtes se révèle infructueux car elles se montrent trop agressives avec les Européens. Il en est de même pour les bœufs non ferrés qui se fatiguent trop vite. Au Cambodge, au Laos et dans le Sud Annam, les éléphants se montrent plus dociles et rendent de grands services. Ainsi, en 1931-1932, lors de la pénétration en pays Mnong et Stieng, la 1ère Compagnie du B.T.M.S.A. est accompagnée par 17 pachydermes conduits par 40 cornacs.

Par suite, seule l'utilisation massive de coolies peut résoudre le problème de la logistique des colonnes. Un premier essai de cette main-d'œuvre a eu lieu en 1859 à Saigon : le Lieutenant de Vaisseau Rouvier y débarque avec une compagnie de coolies, un d'entre

eux étant tué et un autre blessé au cours de l'opération. En février 1861, ces Annamites accompagnent en portant des échelles les Marsouins qui donnent l'assaut au fort de Chi Hoa.

En 1883, au Tonkin, la nécessité du recrutement de nombreux porteurs s'impose. Le Général Bouet, Commandant en chef, a bien reçu 100 mulets mais ceux-ci ne s'adaptent pas au climat. Les possibilités locales d'embauchage étant atteintes, le Capitaine Delestrac est envoyé à Shanghai pour engager des Chinois. En 1884, une compagnie de coolies cochinchinois sous les ordres du Capitaine Leduc part à Formose pour soutenir l'action du Vice-Amiral Courbet.

L'importance du train humain suivant les troupes a de quoi surprendre de nos jours. Ainsi, en 1889, pour aller de Cho Moi à Cho Chu le Général Borgnis-Desbordes est accompagné de 920 militaires et de 1200 coolies. En 1905, un bataillon du 10e R.I.C. part en manœuvre avec 500 coolies, 100 pousse-pousse et 20 charrettes.

Organisation

L'usage d'une telle masse humaine doit être strictement réglementé : lorsqu'il commande les Ier et IIe Territoires Militaires, le Colonel Galliéni attache une importance extrême à ce domaine et l'organise minutieusement. Les porteurs sont recrutés par les résidents de province qui transmettent les demandes de l'administration militaire aux autorités locales. Les requis ne doivent porter qu'une charge de 12 kilos réparties aux deux bouts d'un balancier. Ils sont encadrés par un Cai (6) pour 30 coolies et un Doi (7) pour 60 hommes. Un Européen assisté de deux tirailleurs a la responsabilité d'un groupe de 30 autochtones. L'effectif total est augmenté de 25 % pour faire face aux déchets et de 10 % pour les coolies haut le pied.

En marche, les porteurs perçoivent quotidiennement 800 grammes de riz et 24 grammes de sel. Galliéni conseille de ne pas leur confier une avance de vivres car "il est impossible d'empêcher un être aussi peu discipliné et aussi peu maniable qu'un coolie, de consommer en 3 jours les 5 jours de riz qu'il aura reçus". Pour chaque journée de présence, le requis reçoit 1/5e de piastre, le Cai 1/4 et le Doi 1/3. En cas de décès, les familles perçoivent un secours. Ainsi le 15 août 1883, la mère de Nguyễn Van Khan tué en opération reçoit 100 piastres à titre de dédommagement. En théorie, le coolie n'est pas doté d'habillement. Cependant ceux du Corps Expéditionnaire en 1883 tou-

Partisans au cours d'un exercice de tir (1895)
(Collection particulière)



chent "un chapeau et un manteau de paille, une marmite en cuivre, un bambou, une corde et une couverture rouge réalisée à Hong Kong et valant 8 francs 45". Comme ce dernier effet leur semble précieux, les porteurs s'empressent de le revendre à des commerçants chinois et se présentent ensuite à leurs chefs pour en percevoir un autre.

Outre le portage des fardeaux, les hommes soignent les chevaux, aident les pontonniers et tirent les canons à la bricole. En fin de colonne, ils sont licenciés à l'exception des brancardiers qui restent dans les formations, à raison de 8 par compagnie européenne et de 4 pour les unités de tirailleurs. Il existe des coolies de place : la garnison d'Hanoi en entretient 1 679 dont 300 à titre de réserve générale.

En opération, les allocations en coolies sont rigoureusement réglementées. Un officier supérieur a droit à 6 coolies, le Capitaine à 4, l'Adjudant à 2, le Marsouin ou le Légionnaire à 1 pour 5 et le Tirailleur à 1 pour 6. L'effectif des brancardiers s'élève à 12 % des militaires engagés ; un canon de 80 avec ses munitions est doté de 35 porteurs tandis que 2 de ces derniers sont chargés d'une caisse de munitions d'infanterie. Cette règle fait cesser certains abus, chaque militaire européen désirant utiliser un coolie personnel pour le transport de son sac, voire de son arme.

Les opérations

Les difficultés d'emploi des porteurs sont souvent évoquées par les chefs

militaires. Les coolies doivent en effet effectuer une tâche harassante, dans les pires conditions et dans une région en général inconnue d'eux. Les cadres européens exigent beaucoup des requis. Pendant la marche sur Lang Son en 1883, le Général de Négrier presse si bien le convoi administratif qu'il est surnommé le Général Mau Lèn (7) par les Indochinois.

Lors de l'affaire de Bac Le en juin 1884, les coolies se débandent, 10 d'entre eux ayant été tués. Afin de ramener ses morts et ses blessés, la colonne est contrainte d'abandonner ses bagages. En août 1889, dans le Bao Day, les brancardiers s'étant enfuis, les tirailleurs doivent porter les civières. Le 7 février 1891, près de Cao Bang, les unités du Chef de Bataillon Pretet sont obligées de s'arrêter, les porteurs refusant de travailler durant les fêtes du Têt. En 1893, 725 coolies originaires du Delta et devant transporter 12 tonnes de riz ne veulent pas se rendre dans la Haute Région, "ce Tonkin où l'on ne mange pas" comme ils le nomment.

Dans d'autres circonstances, les requis font preuve d'un grand dévouement. Le 31 juillet 1899, près de Pointe Pagode, le Tirailleur Pham Van Trinh du 2e R.T.T. se trouve avec 4 camarades à bord d'un sampan ; ces derniers sont tués au cours d'une embuscade. Trinh sans perdre son sang-froid ordonne aux bateliers d'accoster puis leur fait prendre les fusils des hommes mis hors de combat. Après leur avoir donné quelques rapides instructions, il

fait ouvrir le feu sur les bandits qui s'enfuient. En 1915 au Laos et en 1917 à Thai Nguyen, les coolies des ambulances se substituent aux infirmiers débordés, pour soigner les blessés et les malades.

*

**

Les Partisans, les Miliciens et les Coolies des troupes de l'Union Indochinoise ont été des personnages modestes mais essentiels de l'histoire militaire française dans la péninsule. Ils sont les dignes prédécesseurs des supplétifs militaires, des villageois armés des auto-défenses et des P.I.M. qui ont tant aidé le C.E.F.E.O. de 1945 à 1954.

Colonel Maurice Rives

(1) Miliciens mis à la disposition des autorités mandarinales en Annam (Linh Giang) et au Tonkin (Linh Co).

(2) Plantons ou licteurs de ces mêmes autorités.

(3) Un Ve Territoire a été créé au Haut Laos en 1915.

(4) En 1885, cependant, à Lang Son, ils sont vêtus comme les tirailleurs avec une bande rouge au pantalon et coiffés d'un chapeau avec des galons concentriques indiquant le grade.

(5) D'après d'autres témoignages, en fait, ils seraient rentrés dans leurs villages en cachant leurs armes. Après la capitulation japonaise ils seraient partis en Chine retrouver les Français.

Ce mouvement aurait mécontenté les Tirailleurs du 19e R.M.I.C. restés fidèles.

(6) Caporal.

(7) Sergent.

(8) Va vite (littéralement : monte vite).

Partisans et coolies au cours d'une colonne (début du XXème siècle). - (Carte postale d'époque)



3311. TONKIN - Yen-Thê — Transport à Motrang d'un partisan tué le 11 février

La révolte des Tây Son en Cochinchine (1773)



La nuit tombait, brutale et sans transition, comme sous les tropiques il advient de la chute du jour. Sur les remparts de la citadelle de Qui Nhon, les veilleurs frappaient de vigoureux coups de gongs sur les gros tambours d'alarme, mais c'est avec des rires qu'ils tapaient à tour de bras. A chaque coin de rue les pétards claquaient en chapelet, signe de joie. Toute la population se répandait par les portes grandes ouvertes en dehors des murs, parmi les feux mal éteints d'un siège subitement levé.

Béni soit l'Empereur de Jade au plus haut des Cieux, dit une voix dans l'ombre. Voilà donc ces terribles Tây Son !.. Une seule sortie de nos troupes, ils perdent pied et nous abandonnent leur chef !

Joie ! répondit quelqu'un. C'en est donc fini de cette rébellion qui, depuis trois mois, ensanglantait les Montagnes de l'Ouest. Vainqueurs de malheureux paysans du Binh Dinh, oui ! Mais en fuite devant cent de nos soldats, tels sont les couards Tây Son.

Il ne reste au Chua Nguyễn qu'à se débarrasser des Trinh de Hà Nội !.. reprit la voix avec un léger rire.

Nguyễn et Trinh

Les Nguyễn, les Trinh : éternel souci de chacun que ces deux grandes familles rivales installées l'une dans la

ville de Huê, l'autre à Hà Nội. Le pouvoir était aux mains débiles d'empereurs dont la mollesse, l'inexpérience et l'inaptitude à gouverner avaient favorisé les cabales de Cour et encouragé les ambitions de hauts mandarins. Les provinces étaient tombées sous la coupe de gouverneurs cupides et cruels ; des mécontents fomentaient la révolte ; des prétendants au trône, héritiers des anciennes dynasties, surgissaient de toute part. Un moment les seigneurs Mac mirent en péril le sort de la dynastie des Lê ; certains grands, tels les Trinh, se contentèrent, à l'abri du trône, d'être les véritables maîtres du royaume ; d'autres, comme les Nguyễn, se taillèrent de véritables fiefs, à peu près indépendants du pouvoir royal.

Depuis 1571 les deux clans Nguyễn et Trinh luttaient sourdement pour s'assurer l'appui de l'Empereur. Chacun prétendait être le plus fidèle soutien du trône, chacun aussi méprisait cette dynastie dégénérée des Lê, dont les derniers représentants ne rappelaient en rien l'ancêtre fondateur Lê Loi et moins encore le petit-fils de celui-ci, le grand Lê Thanh Tôn.

Si c'était Nguyễn Kim qui avait eu raison des usurpateurs Mac et rétabli la dynastie ébranlée des Lê, les Trinh marquaient, au XVIIIe siècle, un indéni-able avantage : à Hà Nội ils étaient en quelque sorte en possession de la personne du souverain. Aussi, ne vou-

lant pas se reconnaître en infériorité, les Nguyễn tiraient orgueil de leur passé : ils aimaient à rappeler que la première épouse qu'avait prise le roi Lê Thanh Tôn était la propre fille de Nguyễn Duc Trung, le grand ancêtre de la famille... Pour le présent ils cherchaient une compensation à la puissance des Trinh en étendant leur fief vers le Sud : ils avaient occupé les ruines de l'ancien empire Cham, détruit depuis 1471, alors que l'Empereur d'Annam représentait encore une puissance. Maintenant ils songeaient à disputer la Cochinchine aux Khmers.

Toute cette prospérité longuement acquise par la famille Nguyễn allait être en un cillement ébranlée. Les causes ? Oh, bien minimes... Un passe-droit en faveur d'un enfant dans la succession des Nguyễn lors de la mort du Seigneur Vo Vuong, un tuteur tyrannique qui indigna le peuple, un comptable qui puise dans la caisse de l'Etat pour payer une dette de jeu et s'enfuit dans les montagnes du Nghê An.. Et ce sera la terrible révolte des Montagnards de l'Ouest, des Tây Son : le caissier malhonnête est devenu chef de bande et rallie le peuple mécontent de son Chua.

Avantage aux Tây Son

Toute la soirée la population de Qui Nhon défila devant la cage où était

enfermé le rebelle Nguyễn van Nhac, un des trois frères chefs des rebelles Tây Son. O honte ! Nhac n'avait pas été fait prisonnier en combattant. A en croire ce qu'on répétait de son courage et de sa férocité, nul d'ailleurs ne l'aurait pris vivant. C'étaient ses propres soldats, sans doute pour sauver leur vie lors de la sortie inopinée des Annamites, qui l'avaient brusquement ligoté, jeté dans une cage et ainsi livré ignominieusement à l'ennemi.

Nhac était maintenant comme un fauve pris au piège, et comme ceux d'un fauve ses yeux brillaient en vert dans l'obscurité. Il eut une crispation des mâchoires quand, à la lueur des torches, le gouverneur vint le contempler à travers les barreaux.

Hum, Nhac, tu es mal en point ! Mais aussi comment pensais-tu prendre cette ville ? Pas par la force, certes ?.. Par la famine ?.. Le Seigneur de Huê serait arrivé avant que nous en fussions réduits à manger des rats !.. Mais je ne croyais pas que tes fameux montagnards étaient des lâches. Je souffre pour toi, Nhac, que tu sois tombé dans mes mains avec tant de déshonneur.

La nuit s'avancait. La foule, ivre de joie, était allée dormir, la lune était bas dans le ciel et traçait une trame orange dans la baie. Sur les murs de la citadelle les sentinelles somnolaient, et c'est d'un doigt nonchalant que l'officier de ronde avait vérifié le verrou des portes. Dire qu'on avait pu un moment trembler dans Qui Nhon au seul nom des trois frères, Nhac, Huê et Lu !..

Dans sa cage, Nhac s'étira puis s'accroupit. Avec précision il démontra deux barreaux et se coula hors de sa prison. Se jetant vivement dans l'ombre, il fit jouer ses muscles endoloris, coiffa un chapeau annamite ramassé à terre et sans trop se dissimuler alla ouvrir une porte de la ville. C'est à peine si l'homme de garde grogna en entendant grincer les vantaux : il était déjà à terre, à moitié étranglé. Dix, cent, dix mille ombres entrèrent par la poterne, les armes enveloppées d'étoffes pour ne luire ni ne sonner.

A l'aube, quand les premières femmes se levèrent pour balayer leur seuil, elles aperçurent un Tây Son de faction à chaque carrefour. Celles qui ne s'évanouirent pas d'émotion levèrent les yeux vers la citadelle : c'est la voix coupée net qu'elles purent contempler, en haut de la tour, les soixante-trois têtes du gouverneur et de ses officiers rangées au bout de piques dressées. Dans le port la flotte désarmée était pavoisée aux couleurs

rebelles. Qui Nhon, ville maîtresse des seigneurs de Huê, était au pouvoir des Tây Son.

Trente ans, la révolte des Tây Son allait durer trente ans ! La lignée du Chua Nguyễn chancelle sous les coups des trois frères rebelles. Pour comble d'infortune, les Trinh, voyant l'occasion d'en finir une fois pour toutes avec leurs rivaux du Sud, descendent à marches forcées du Tonkin. Armée redoutable que celles des Chuas du Nord : cent mille hommes, cinq cents éléphants de guerre, et, sur mer, cinq cents jonques à trois canons chacune. Il n'est jusqu'aux Chinois qui n'apportent leur soutien aux Tây Son : ceux-là n'ont pas oublié que le premier Lê de la dynastie les chassa du Tonkin ; ils comptent bien assouvir leur vengeance et reprendre ce territoire.

C'est en vain que le Chua Dê Duong a abandonné sa capitale de Huê pour s'enfermer à Saïgon : il perdra ses armées et la vie. Les Trinh triomphent et vont jusqu'à enrôler Nhac et ses frères, les nommant leurs "généraux d'avant-garde".

Une nouvelle page de l'histoire d'Annam va s'écrire. Elle sera aussi sanglante, emplie d'autant de misères que toutes celles qui, pendant les huit siècles précédents, n'auront parlé que de carnages et de désespoir. Mais il semble que ce soit l'ultime bain d'épreuve pour la race annamite, cette race métissée de tous les peuples qu'elle a successivement vaincus et qui, d'eux, a tiré leur vaillance et annexé les territoires qu'ils possédaient. Qu'importe que par la rébellion ou la rivalité elle se déchire, qu'au lieu des Lê ce puisse être une dynastie Mac, une lignée Trinh ou des usurpateurs Tây Son qui gouvernent... Si finalement c'est la famille Nguyễn qui, après deux siècles de luttes, doit sortir victorieuse, ce sera encore le triomphe de la race annamite, de l'esprit national. Fort et aguerri par l'épreuve, épuré des rivalités de clans, le peuple élu reprendra alors son extension ; depuis déjà quatre cents ans Tonkin et Annam ne forment-ils pas un bloc ? Tout comme il a absorbé, sans qu'il en reste de traces, les principautés Chames, il va maintenant tenter de courber le peuple Khmer sous son joug, espérant bien le faire disparaître à son tour.

Le roi et l'évêque

Qu'on me donne dix mille hommes... non, mille seulement, et je

me charge d'être maître de la Cochinchine. Et avec les prisonniers que je ferai et que j'enrôlerai sous mes bannières je rentrerai en vainqueur dans Huê !..

Qui dit cela ? Un jeune homme de dix-sept ans, Nguyễn Anh, un descendant des Chuas de Huê, échappé au massacre de la famille Nguyễn. Il n'y a qu'à dix-sept ans qu'on puisse tenir de tels propos, et tout à son rêve, le jeune garçon oublie que, pour l'instant, il partage la maigre chère d'un religieux français, l'évêque Pigneau de Béhaine, chez lequel, harassé et à demi mort de privation, il s'est présenté.

Mon pauvre enfant ! dit avec bonté le prélat.

Mais l'enfant vaut mieux que sa frêle apparence et que ses dix-sept ans. Réconforté dans l'humble mission chrétienne de Hà Tiên, aidé par le prélat, il arme un corps de partisans : il y a toujours et partout des êtres que tentent les coups et l'aventure : ce sera Dong Son contre Tây Son, Montagnards de l'Est contre Montagnards de l'Ouest, et des années de batailles, de trahisons, de négociations subtiles, de revers et de victoires incertaines.

Quelques succès d'embuscade pour le jeune chef et voici les Chinois qui lui apportent leur appui : ils redoutent maintenant de voir les Tây Son installés en force au Tonkin, après avoir trahi les Trinh, qui les ont pourtant tellement aidés.

Nguyễn Anh a la langue dorée, et il ne doute pas de devenir Chua de Huê. Avec toute l'habileté de sa race il se concilie le débonnaire roi du Cambodge, lequel est bien en souci des Siamois, qui ne cachent pas leur intention d'annexer son royaume. En attendant d'être roi dans ses Etats le jeune Annamite rend la royauté à son voisin. Qu'on n'imagine surtout pas que cela le brouillera avec le roi de Siam ! Ce serait bien mal connaître l'âme asiatique... Et c'est ainsi qu'on peut voir Nguyễn Anh, qui a dû quitter la Cochinchine à la suite de quelques sévères défaites, reprendre confiance en son étoile en aidant les Siamois à chasser de leur territoire des pirates malais et des bandes birmanes qui s'y étaient infiltrés.

Je n'ai plus qu'à faire appel aux Portugais pour qu'ils m'aident à reconquérir mon royaume, gémit Nguyễn Anh, la tête dans sa main.

Il est désespéré ! Des mois ont passé ; un moment il s'est attribué le titre de Régent de Cochinchine, il s'est vu déjà entrant triomphalement à Huê. Et puis tout s'est effondré. En

une semaine tout le terrain péniblement conquis est repassé aux mains du Tày Son Lu ; ses partisans, ne le sentant plus protégé de la chance, l'ont, qui abandonné, qui trahi. Et c'est encore à l'évêque qui, dans sa cure des bords du golfe de Siam, l'avait si charitablement accueilli que Nguyễn Anh pensera. Pourtant, en Annamite de vieille souche, il n'a guère de sympathie pour ces chrétiens qui bouleversent sourdement le vieil ordre des choses...

Les canons portugais, dit-il encore, traçant de sa main une imaginaire volée qu'il pointe vers la Cochinchine.

Le religieux a du sang, du nerf, peut-être aussi de la rancune. Aussi bondit-il ! Installer en maîtres ces suppôts de Satan !.. Il se fait pressant, il adjure Nguyễn Anh, buté sur son idée, de renoncer à cet appel néfaste. En parlant, une pensée lui vient... Qui sait si

Le prince Nguyễn Canh à Versailles (1787).



la France... Ce serait la paix définitive pour les religieux, la fin des persécutions, le triomphe de l'Eglise... Déjà le prélat entrevoit tout un plan.

Seigneur et Régent de Cochinchine hier, plus misérable qu'un coolie aujourd'hui, vous pouvez être Chua de Huê avant un an... Laissez-moi faire !

Chua avant un an... Après tout, qu'importe que la poudre vienne de Bordeaux ou de Lisbonne... Prince sans état et n'ayant plus rien à perdre, Nguyễn Anh s'incline, mains croisées.

Je préparerai votre retour, dit-il simplement.

Alors j'emmène votre fils, le jeune Canh...

Nguyễn Anh esquisse un mince sourire auquel ne se méprend pas l'évêque. C'est en vain que le prélat expliquera que cet enfant de quatre ans, touchant dans sa jeunesse et son infortune, lui sera un précieux argu-

ment pour gagner la Cour du Louvre à sa cause ; il sent que le Prince ne voit plus dans son enfant qu'un otage donné en preuve de sa sincérité. Cela émeut et choque si peu cette âme asiatique que Nguyễn Anh sort d'un tube de bambou son cachet gravé.

Voici un autre gage : le possédant, vous pouvez même vous présenter comme prétendant à mon trône, car c'est le sceau de puissance des Nguyễn... Vous le montrerez à votre Roi comme preuve que vous agissez en mon nom

A Paris

C'est le 26 février 1787 que le prélat et le petit Canh descendirent du "Malabar" sur les quais de Lorient. L'évêque portait dans ses bras le jeune petit prince qui, transi de froid, se recroquevillait comme un petit singe. Apeuré, l'enfant d'Annam se cramponnait au cou de son protecteur, tandis que la foule grossissait, curieuse de cette étrange arrivée.

Tout au long d'une navigation que la mousson avait rendue atroce, l'évêque, grand sillonneur des océans, ne put jamais surmonter le mal de mer ! Le prélat avait établi son plan de campagne. Ce n'est pas de paroles gracieuses qu'il devait se satisfaire, ni d'encouragements. Il démontrerait que tant d'intérêt découlait d'un appui de la France au Prince Anh qu'il obtiendrait certainement ce qu'il était venu chercher : des hommes, du matériel de guerre, de l'argent surtout.

Sans tarder un carrosse emmenait monseigneur Pigneau de Béhaine vers Paris. L'évêque d'Adran, représentant du Régent de Cochinchine, traça du pouce une croix sur le front de l'enfant.

Mon Dieu, faites que le Roi comprenne qu'une occasion unique est donnée à la France de devenir la nation européenne la plus puissante dans les mers d'Asie !.. Amen.

Note historique

Le bulletin de l'ANAI a respecté le texte des deux articles ci-contre. Mais il est avéré que l'audience royale du 5 mai 1787 et la signature du traité du 28 novembre 1787 ont eu lieu au Palais de Versailles, le comte de Montmorin étant ministre des Affaires Etrangères



Collection des Missions Etrangères de Paris

C'est à Monseigneur Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, qu'est véritablement due l'installation de la France en Indochine. Venu de Cochinchine au Louvre pour obtenir de Louis XVI l'aide nécessaire au rétablissement de la famille Nguyễn à Huê, il repartit avec un traité entre la France et l'Annam. Mais c'est à ses seuls efforts que le prince errant Nguyễn Anh dut de devenir l'empereur Gia Long et de fonder la dynastie actuelle des Nguyễn. Les mânes de l'évêque d'Adran sont honorées comme celles du Protecteur de l'Annam.

La vie de Monseigneur Pigneau de Béhaine, Evêque d'Adran

Mgr Pigneau de Béhaine était un peu pâle lorsque, ce matin de mai de l'an 1787, il entra au Palais du Louvre. Après la lui avoir fait attendre trois mois, le roi Louis XVI allait accorder une audience à l'évêque d'Adran. Le prélat passait de l'espoir à l'inquiétude. Certes il savait bien que le souverain lui était personnellement favorable : Louis XVI n'avait-il pas souri en écoutant la chanson qui faisait fureur à la Cour ? Il se surprit en train de fredonner lui-même les vers qui s'attendaient sur le petit prince :

Que son sort est intéressant !
Fait pour porter le diadème
On le vit assis parmi nous...
Royal enfant, consolez vous !
Vous régnerez : Adran vous aime.

Et puis n'était-ce pas une cause juste que de rendre ses Etats au prince Nguyễn Anh ? N'était-ce pas avantageux pour le commerce français de s'établir en Annam, juste au moment où les Anglais venaient de s'installer dans l'île de Pénang, en Malaisie ?

Changeant de bras pour porter le lourd mémoire de neuf cents pages qu'il voulait remettre au Roi, l'évêque soupirait : Voyons, n'ai-je rien oublié ?.. La menaçante opposition de la Compagnie des Indes ? Pfff !.. Le

coût ? Cent mille, mettons deux cent mille livres... Une misère !.. La nomination du Gouverneur de Pondichéry comme directeur de l'expédition ? Hum...

Le prélat redoutait surtout l'hostilité du Ministre des Affaires Etrangères et de celui de la Marine : c'était une question de prestige qu'on lui opposait : "Si l'expédition française échouait ?.. Et cet argument : "A six mille lieues !..", et cet autre, plus décisif encore : "Le Trésor n'a pas de disponibilités"...

Messieurs, le Roi ! fit un gentilhomme.

Et l'évêque d'Adran, qui, en Cochinchine, n'avait jamais cillé devant un pirate, un ennemi de sa foi ou un tigre, sentit son cœur ralentir.

*

**

Quand, toute rose et verte dans la féerie d'une aube de mai, Pondichéry apparut aux passagers de "la Dryade", Mgr de Béhaine tomba à genoux pour remercier le Seigneur. Ne touchait-il pas enfin au terme de son périple, n'avait-il pas dans sa cassette le traité conclu entre le comte de Montmorin, Ministre des Camps et des Armées du

Roi, et lui-même, "représentant du sceau" du prince Nguyễn Anh ? M. de Conway, gouverneur de Pondichéry, ne devait-il pas lui fournir armes, vivres, navires et cipayes, deux flûtes ne suivraient-elles pas, chargées de deux cents piastres d'argent ? Ne portait-il pas lui-même le titre de Commissaire du Roi de France auprès du Roi de Cochinchine ?

L'évêque s'étonna bien un peu de la froideur de M. de Conway, de ses réticences, de ses objections. "Mais le traité prévoit que vous me donniez quatre frégates, douze cents hommes d'infanterie, deux cents artilleurs et deux cent cinquante Cafres".

Ah ! Si le prélat avait pu connaître ce que contenait le sous-main de cuir aux fleurs de lys que tapotait distraitemment le gouverneur, le mot de trahison fût venu à ses lèvres. Mais peut-on dire qu'un roi trahit lorsqu'au même instant il s'oppose secrètement à ce qu'il ordonne ouvertement ?

"Sa Majesté, voulant se tranquilliser sur les doutes qu'elle ne peut résoudre elle-même, par la plus grande marque de confiance dans la sagesse du sieur de Conway, daigne abandonner à celui-ci le pouvoir de procéder ou de surseoir à l'exécution de ses ordres..."

M. de Conway est maître de ne pas entreprendre ou de retarder l'expédition, d'après les renseignements qu'il obtiendra, tant sur la facilité du succès que sur les avantages de l'établissement projeté...". "Le Gouverneur, en cas d'échec, se repliera sur l'Île de France ; en cas de réussite il s'occupera de l'établissement militaire et dirigera l'administration et le commerce, bien économiquement."

Tout le monde connaissait ces ordres prudents donnés par le Roi : la Cour, M. d'Entrecasteaux, gouverneur de l'Île de France où avait fait escale la Dryade, les bureaux de Pondichéry. Seul l'évêque d'Adran donnait une valeur aux dix articles d'alliance signés entre Louis XVI et Nguyễn Anh. A dire vrai, il semble n'avoir jamais soupçonné l'hésitation de son souverain : c'est Conway et son entourage qu'il accuse de mauvaise foi. Il inonde Paris de réclamations, échange avec le gouverneur une correspondance aigre-douce, se ronge et s'impatiente.

*
**

Mgr Pigneau de Béhaine sait que le moment est favorable. Les Tây Son sont divisés, le frère cadet, Huê, s'étant proclamé empereur à Hà Nội sous le nom de Quang Trung. Nguyễn Anh, de retour du Siam, est maître de cinq provinces en Cochinchine et pour la quatrième fois s'est emparé de Saïgon, dont il ne sera plus chassé ; il a levé quatre-vingt mille hommes, possède une flotte de deux vaisseaux de haut bord, cinquante galères, cinq cents jonques de guerre. Il se révèle encore plus grand administrateur que général heureux : il répare les ruines, ramène la confiance et la prospérité, réduit les impôts, rouvre les écoles, apaise et épure les mœurs... L'évêque d'Adran, maintenant, brûle d'intervenir. Sans doute la prudence était justifiée car, après tout, pouvait-on faire fond sur un prince asiatique qui peut-être promettait tout pour ensuite ne rien tenir ? Une telle expédition ne pouvait se faire à la légère : elle exigeait approvisionnements, magasins, hôpitaux, intendance, transports de troupes et munitions en un pays inconnu. Et les finances du Roi et celles des Etablissements de l'Inde étaient obérées... Tout cela eût pu être franchement dit au prélat. Mais le gouverneur se croyait tenu au silence par les injonctions secrètes de Louis XVI. Aussi l'évêque juge-t-il Conway un de ces hommes comme la France en a trop connus, qui s'abritent derrière un texte pour

s'opposer à tout ce qui est progrès, audace, générosité. Pour ceux-ci le règlement sert de caractère et de conscience, pour eux l'avenir procède lentement des faits d'hier ; tout changement, toute entreprise représentent des risques plus certains que les avantages... Cela, l'évêque le dit et l'écrit car il n'a pas saisi que l'opposition vient des Ministères, qu'il inquiète et qu'il veut entraîner dans la responsabilité : anonymement les bureaux de Paris jouent de la force d'inertie. Pigneau de Béhaine, lui, ne voit qu'un Conway tiraillé ; il le harcèle, l'attaque, et c'est bientôt une guerre de rancunes personnelles et d'orgueil blessé entre les deux hommes.

*
**

Dix-huit mois ont passé. Le Malin a tenté le prélat, mais finalement l'évêque d'Adran a refusé avec hauteur cent mille piastres que lui offraient les Anglais pour financer l'expédition. Paris ne répond même plus à ses courriers... Aussi brusque-t-il les événements en s'embarquant sur "La Méduse" pour la Cochinchine, où il retrouvera un Nguyễn Anh victorieux ; victorieux sans les troupes françaises promises.

C'est avec une profonde joie de revanche que Mgr Pigneau de Béhaine envoie à Louis XVI une lettre du prince d'Annam : "Sans que j'aie obtenu du commandant français dans l'Inde, homme ne sachant ni avancer ni reculer, l'aide promise, je suis rentré dans une partie de mon royaume, grâce à l'amour de mes sujets qui m'ont donné armée et flotte considérables... S'il est quelque chose en mes Etats qui puisse être utile au Roi de France, je le prie d'en vouloir disposer".

Mais c'est l'année 1790 et l'on ne se soucie guère, à Paris des succès du Seigneur d'Annam.

*
**

Pour l'honneur de la France, pour son intérêt aussi, Pigneau de Béhaine aura agi. Juste à temps il aura renoncé à s'user en luttes stériles avec Conway mais il aura battu le rappel de toutes les énergies disponibles, des audaces inemployées, des espoirs commerciaux et même de fonds, après s'être d'ailleurs personnellement ruiné. A tous les négociants il fait connaître la clause du traité qui précise que "les sujets du Roi Très Chrétien jouiront d'une entière liberté de commerce

dans tous les Etats du Roi de Cochinchine, à l'exclusion de toute les autres nations européennes".

Nguyễn Anh lui ouvre son trésor, des commerçants français affrètent des navires marchands, des officiers de marine épris d'aventures viennent offrir leur épée au prince d'Annam, la Compagnie des Indes à Canton s'intéresse à son expédition. Conway, emporté par le mouvement, Conway lui-même envoie des vaisseaux de guerre... En 1791, on comptera douze navires embossés dans la rivière de Saïgon.

Diplomate, négociateur, administrateur plein d'audace, et toujours saint homme de Dieu, Mgr Pigneau de Béhaine se montre aussi homme de guerre. A ses côtés sont venus se ranger des officiers, des matelots, des pilotes, dont à Saïgon, à Huê, à Hà Nội, les plaques de rues perpétuent le nom. C'est le Capitaine Olivier que ses artilleurs surnomment "Trompe-la-Mort", c'est Vannier, lieutenant du "Phénix", qui ne quittera jamais Nguyễn Anh et deviendra mandarin, Chaigneau, commandant le "Dragon Volant", Dayot, chef de la division navale, le médecin Despiau, Forsanz, de "l'Aigle", dont la stèle annamite exalte les vertus, l'ingénieur Lebrun qui, à vingt-deux ans, élèvera la formidable citadelle de Saïgon...

L'évêque d'Adran les réunit en conseil de guerre, et l'on trace le plan des opérations. Ce seront bien des Français qui, du prince Nguyễn Anh, auront fait un empereur d'Annam. Ils créent une marine selon les principes d'Occident et forment des équipages qui manœuvrent au sifflet ; ils introduisent la discipline et l'esprit de stratégie dans l'armée, apprennent aux Annamites l'usage des bombes, des mines et des canons, organisent une artillerie de campagne dont la mobilité frappe de terreur les Tây Son, bâtissent des citadelles à la Vauban, avec contrescarpes et demi-lunes, assurent le ravitaillement des troupes sans piller ni affamer le pays, ouvrent des hôpitaux, tracent des routes et jettent des ponts sur les canaux de Cochinchine.

Mais l'évêque ne se contente pas d'être conseiller militaire et de traduire des ouvrages de tactique, il affronte le feu des rebelles : on le voit avec le prince Canh, qui est maintenant un jeune homme, au siège de Nha Trang en 1794... Le malheur est sur les Tây Son : le roi Huê est mort au Tonkin, le vieux Nhac est chassé puis assassiné par un neveu ambitieux, les troupes montagnardes se désarticulent sous les

rudes coups de bouloir de l'évêque d'Adran. Mais voici que soudain le tropique se venge ! En 1799, lors de l'investissement de Qui Nhon, qu'il dirige, Mgr Pigneau de Béhaine chancelle sous l'attaque de la maladie.

Commerçant ? L'évêque l'aura été également. C'est lui qui, au nom du Roi de Cochinchine, noue des relations de comptoirs avec les Indes, les colonies espagnoles et portugaises, la Chine. On voit les navires annamites à Calcutta, à Manille, à Macao, à Canton, venant vendre sucre, riz et noix d'arc pour repartir chargés de fusils et de canons.

Avant de disparaître le prélat aura fait mieux encore... Le prince Anh, après tant d'années d'orage, est enclin à vivre sur ses lauriers, à goûter la tranquillité que les Tây Son lui laissent dans le Sud. De nouvelles fatigues le rebutent, une offensive décisive l'effraie. Mgr Pigneau de Béhaine songe à l'intérêt de la foi, à la grandeur de la France. Tantôt il menace de s'en aller, tantôt il supplie. Son affection pour le prince le rend convaincant "Les rebelles sont à bout, le trône est à portée de vos doigts, et vous hésitez !.. Dans deux mois, après les pluies, nous attaquons par l'Est, coupant la route des montagnes de l'Ouest. La flotte débarque sur la côte, à Tourane... A la fin de l'an prochain, vous serez assis sur le trône de vos pères, à Huê !.. Et il n'y a plus de Lê dans le palais de Hà Nội", ajoute-t-il à voix basse.

*
**

Hélas, hélas ! la dysenterie, la fatigue de trente-trois ans de Cochinchine avaient eu raison de l'évêque d'Adran. Le 9 octobre 1799 Mgr Pigneau de Béhaine succombait à l'usure. Hélas, hélas ! Le protecteur mourait trop tôt... Les rebelles étaient écrasés ; la paix, la fortune, la joie de vivre étaient revenues au pays d'Annam mais l'évêque d'Adran disparaissait sans avoir assisté à la prise de Huê, sans avoir vu Nguyễn Anh devenir Gia Long, empereur d'Annam, fondateur de la glorieuse dynastie Nguyễn.

Ce furent des funérailles inouïes dans l'histoire des empires d'Asie qui eurent lieu, deux mois plus tard, à Saïgon, où l'on avait transporté la dépouille du prélat. A deux heures du matin le cortège se mit en marche. Le cercueil, enveloppé dans une soie brochée, avec cinquante cierges allumés, était porté par quatre-vingts hommes qui fléchissaient sous le poids d'un lourd baldaquin doré. Une grande

croix formée avec des fanons était en tête ; elle était suivie de six niches sculptées, portées chacune par quatre soldats : dans la première étaient quatre caractères d'or signifiant : Au souverain seigneur du ciel. Ensuite venait un étendard de damas où étaient brodés les titres qu'avaient donnés à Mgr d'Adran le roi de France et celui de Cochinchine, avec ceux qui lui appartenaient en qualité d'évêque. La crosse et la mitre étaient dans la sixième niche.

Toute la garde du Roi, composée de plus de douze mille hommes sans compter ceux du prince Canh, était sous les armes ; rangés sur deux lignes avec les canons, les cent vingt-cinq éléphants de guerre, les cornettes et les fanions formaient une haie d'honneur. Plus de deux cents lanternes, flambeaux, torches et un nombre incalculable de cierges éclairaient cette marche à l'immortalité. Au moins quarante mille personnes, tant chrétiens que païens, suivaient le cortège funèbre. Le Roi s'y trouvait, avec les mandarins de toutes classes, et, chose insolite, sa propre mère, sa sœur, sa première épouse, ses enfants, les favorites et toutes les dames de la Cour. Ne fallait-il pas que, pour cet homme au dessus du commun, on transgressât les lois communes ?

On croit volontiers l'Asiatique insensible. Devant la joie peut-être. Dans l'épreuve personnelle souvent. Mais quand le cœur est pris et que la douleur est collective, le Jaune se montre plus émotif encore qu'un Blanc. Les officiers français de l'évêque d'Adran étaient muets de chagrin et le peuple d'Annam gémissait en tournoyant dans le désarroi et l'affliction. Ce fut un vicaire de Cochinchine qui dit la messe, assisté de deux prêtres annamites dont le visage ruisselait. Malgré sa fièvre de malaria le Père Liot était venu de Hà Tiên. Celui-là, c'était le confident de Mgr de Béhaine. Pendant que l'évêque bataillait à Paris puis à Pondichéry, le Père Liot, de même qu'il catéchisait qui traversait son chemin, ne perdait à aucun moment le contact avec le prince Nguyễn Anh. Il avait tenu à ce que fût dressée haute aux obsèques la grande croix "qui n'est pas épiscopale", que lui avait léguée l'évêque pour sa mission. Quel homme généreux était Mgr d'Adran ! Et le Père Liot s'efforçait de ne pas pleurer en pensant au testament de son supérieur : "Je lui donne mon écritoire et si dans les affaires de Ma Grandeur il y a quelque chose d'utile, il a liberté de le prendre".

Lorsque la cérémonie catholique fut achevée, le Roi de Cochinchine s'avança, triste et visiblement ému. Il se mit à lire d'une voix un peu tremblante un éloge funèbre qu'il avait lui-même composé : "Je possédais un sage, l'intime confident de tous les secrets, qui, malgré la distance de mille et mille lieues, était venu dans mes Etats et ne me quitta jamais, lors même que la fortune me tournait le dos..."

L'encens des bâtonnets, que des bonzes agitaient, montait vers le ciel avec les paroles de Nguyễn Anh : "... Dès ma plus tendre jeunesse, j'eus le bonheur de rencontrer ce précieux ami dont le caractère cadrait si bien avec le mien..."

La voix du Souverain devint indistincte. En même temps qu'il lisait le panégyrique les images du passé se levaient. Il revivait "les mille malheurs qui vinrent fondre sur le royaume", "les obstacles que trouvèrent les projets de l'évêque". Et quand il lut : "A l'exemple d'un ancien, regardant mes ennemis comme les siens, mon ami vint se réunir à moi par attachement pour ma personne", son rouleau de soie faillit lui échapper des doigts.

Nguyễn Anh, dont la voix s'était affermie, saisit une feuille qu'un mandarin à genoux lui tendait.

"Nous étions amis si familiers que, lorsque mes affaires m'appelaient hors du Palais, nos chevaux marchaient de front. Nous n'avons jamais eu qu'un même cœur..."

Pour manifester à tout le monde les grands mérites de cet étranger et répandre au dehors l'odeur de ses vertus, qu'il cacha toujours, je lui donne ce brevet posthume d'Instituteur du Prince héritier, avec la première dignité après le Royaume et le surnom d'"Accompli". Hélas ! Quand le corps est tombé et que l'âme s'envole au Ciel, qui donc pourrait la retenir ?...

Je finis ce petit éloge, mais les regrets de la Cour ne finiront jamais ! O belle âme du Maître, recevez cette faveur !"

Laissant en arrière ses mandarins, le Roi de Cochinchine s'avança pour rendre aux mânes du défunt le sacrifice annamite d'usage. Et l'âme indulgente du très chrétien évêque d'Adran accepta sans doute avec sérénité qu'on lui adressât le plus païen des hommages, car c'était tout le chagrin, toute l'affection, toute la reconnaissance d'un roi et de son peuple qui venaient le récompenser de ses peines.

Extrait de "L'Indochine"
de Maurice Percheron
et M.-R. Percheron-Teston

Après la mort de Monseigneur Pigneau de Béhaine

(Extrait du rapport de M. J.F. Parot,
Consul Général de France à Saigon en
1983)



Cathédrale de Saigon. Statue de l'Evêque d'Adran.

Funérailles

Le 9 octobre 1799, un mois avant Brumaire, sur la brèche de Qui Nhon, le Prélat succombe à la peine. Sa santé donnait des inquiétudes depuis longtemps : fièvres périodiques, anémie, obstruction du foie, dysenterie et "terrible cours de ventre qui se change souvent en cours de sang, ruinant les constitutions les plus robustes" (1). Pour ne parler que des missionnaires, Pigneau de Béhaine vit disparaître successivement MM. Halbout en 1788, Pocard et d'Arcet en 1790, Leblanc, Tarin et Pillon en 1791, Lavane en 1796, Bousserand et Latrade en 1798.

Le futur Empereur Gia Long décida de faire à son Premier Ministre et ami des funérailles grandioses. Le corps transporté par jonque de guerre de Qui Nhon à Donnai fut acheminé vers le palais épiscopal de Saigon (2). La mort avait été tenue secrète pour ne pas décourager l'armée. L'enterrement se fit le 16 décembre 1799.

Le Roi avait chargé son fils de diriger le convoi. Le cercueil enveloppé dans un damas superbe était placé sur un brancard d'environ vingt pieds de long, porté par 80 soldats ; un balda-

quin brodé en or couvrait le tout. Toute la garde du Roi, composée de plus de 12 000 hommes, sans compter celle du Prince, était sous les armes et rangée sur deux lignes, les canons de campagne à la tête. 125 éléphants marchaient des deux côtés. Tambours, trompettes, musique militaire cochinoise et cambodgienne, fusées et feux d'artifice punctuaient cette marche funèbre. Au moins 40 000 hommes suivaient le convoi.

"Le Roi s'y trouvait avec tous les mandarins et, chose étrange, sa mère, sa sœur, la Reine, ses concubines, ses enfants. Toutes les dames de la cour crurent que, pour un homme si au-dessus du commun, il fallait passer au-dessus des lois communes ; elles y vinrent toutes et allèrent jusqu'au tombeau" (3). L'éloge funèbre du prélat par le Roi fut lu au public. "Nous étions si amis et si familiers que nos chevaux marchaient de front et que nous n'avions jamais eu qu'un même cœur...". C'était le 12e jour de la 11e lune en la 60e année de Can Hung.

Le Prélat fut donc inhumé dans un lieu où il aimait se délasser, sa résidence de campagne à Govap, au jardin des

manguiers. Le mausolée, édifié sur l'ordre de Gia Long, était le plus beau monument du pays. De style local à toit de pagode, il eut pour architecte un Vietnamien catholique. Par ordre du souverain, le tombeau fut entouré d'un mur et confié à perpétuité à une garde de cinquante soldats. Le jardin devint en 1860 cimetière de la Mission et le tombeau déclaré propriété nationale par l'Amiral gouverneur Charner le 3 août 1861. C'est ce monument, le plus ancien de Saigon, qui vient d'être démolí et la stèle de marbre noir de Gia Long détruite en dépit de son caractère unique tant historique qu'archéologique (4).

Exhumation

Si les obsèques de l'Evêque d'Adran avaient rassemblé les foules, c'est devant 4 à 5 000 personnes qu'il a été procédé à son exhumation. Le cimetière de Lang Cha Ca est aujourd'hui en pleine ville, près de Tân Sơn Nhut, au carrefour de deux routes et au centre d'une agglomération particulièrement pauvre et peuplée.

L'Empereur Gia Long, soucieux

d'éviter à son Ministre tout risque de violation de sa sépulture et persuadé qu'après lui le sentiment xénophobe et anti-chrétien resurgirait, avait tenu à ce que le mausolée constitue un véritable hypogée. Deux jours de travail sans relâche furent nécessaires pour venir à bout d'une véritable gangue de mortier extrêmement résistant. On utilisait à l'époque un mélange de sable et de ciment dans lequel étaient incorporés des éléments organiques, végétaux, et dans le cas présent collés au miel, qui renforcent en vieillissant la solidité de l'ensemble.

Une fois atteinte la cavité centrale du tombeau, se présenta un sarcophage gigantesque de cinq à six mètres de long et d'environ trois mètres de diamètre, laqué rouge. Les ouvriers se trouvèrent dans l'impossibilité de le dégager et il fallut en couper l'extrémité. Le couvercle fut enfin dégagé et une bouffée de puanteur, préservée depuis près de deux siècles, submergea l'assistance qui recula. Un cercueil intact en bois précieux laqué rouge et or apparut alors. Deux mouvements contradictoires se heurtèrent. La foule se précipita vers la fosse alors que mes collaborateurs, moi-même et les autorités reculons. Nous fûmes pressés et presque jetés sur le cercueil. Les bodoi présents durent nous dégager à coups de crosse. Au milieu de la poussière et des cris de vieilles Vietnamiennes essayant d'atteindre le sarcophage pour s'emparer d'un morceau de bois, une véritable hystérie avait saisi l'assistance, jeunes et vieux n'ayant qu'un but, emporter un vestige (5) de ce qui venait d'être, après tant d'années, remis au jour. C'est dans cette atmosphère de pandémonium que s'est poursuivie l'exhumation avec plusieurs interruptions dues aux poussées de la foule.

Le cercueil enfin ouvert, Mgr Pigneau de Béhaine est apparu sous l'aspect d'un squelette parfaitement bien conservé avec sur la partie inférieure du corps encore visible un large morceau de soie noircie sur laquelle se distinguaient très nettement des motifs de dragon ; cette poussière de tissu se dissipa dès que la main y fut portée. Cette constatation est corroborée par les témoignages de ses proches qui ont indiqué qu'il avait été "enseveli selon son désir, dans ses habits cochinois" en robe de mandarin. Le squelette et les os paraissaient appartenir à un homme grand et fort et de robuste constitution, ce qui correspond, là aussi, aux témoignages et au portrait qui nous reste de l'Evêque. Le crâne

m'a été un instant confié, il était encore recouvert d'un bonnet en dentelle qui se détruisait sous les doigts. Des boutons en or de la robe de mandarin ont été aussi retrouvés dans le cercueil. Enfin, la couleur jaune prononcée des ossements me laisse penser que le corps avait subi un embaumement ou avait été placé dans un liquide conservateur ; l'Evêque, en effet, mort le 9 novembre 1799, n'a été inhumé que le 16 décembre de la même année.

Retour des cendres

Dans la soirée du mercredi 2 mars 1983, les autorités du service de l'hygiène me remettaient cinq urnes en porcelaine de Biên Hoa (6). Elles furent déposées dans mon bureau, transformé en chapelle ardente. Une brève et discrète cérémonie, empreinte de recueillement, réunit tous mes collaborateurs français. Les urnes furent alors scellées et conditionnées. Je les ai convoyées à Singapour via Bangkok, les 3 et 4 mars 1983.

Dès mon arrivée à Singapour, le Capitaine de Vaisseau Merveilleux du Vignaux, commandant le porte-hélicoptères "Jeanne d'Arc", me dépêcha un de ses officiers pour que soit fixé le protocole de la remise des cendres des "Français historiques". Le lendemain, 5 mars 1983, une voiture de la marine me conduisait avec les urnes jusqu'au navire-école sur lequel allait se dérouler une prise d'armes. Les urnes remises à cinq sous-officiers revinrent ainsi en terre française tandis que je prenais place aux côtés du commandant de la "Jeanne" et de notre ambassadeur à Singapour. Des anciens combattants français étaient également présents. Les honneurs militaires étaient rendus, puis le Capitaine de Vaisseau Merveilleux du Vignaux tirait, devant les équipages, la leçon

d'une grande histoire. L'aumônier récitait alors les prières et prononçait l'absoute. La sonnerie aux morts et l'hymne national concluaient cette brève mais belle cérémonie. Une cérémonie similaire se déroulait peu après sur le "Doudart de Lagrée" pour l'arrivée des cendres de celui qui lui a donné son nom (7).

Ainsi a été tournée, dans la dignité, une page de la longue histoire de la présence française en Indochine. Les autorités vietnamiennes ont manifesté un esprit de coopération et une efficacité qui m'ont permis de mener à bien cette délicate entreprise. Cette attitude est symbolique de leur souhait de voir s'écrire des pages nouvelles dans l'histoire, aujourd'hui séculaire, des relations franco-vietnamiennes.

(1) La seule thérapeutique du temps était l'émétique d'Ipeca.

(2) Le palais épiscopal "en bambou et en paille" tout comme celui du Roi se trouvait à l'emplacement actuel du jardin zoologique, près de ce qui était alors la citadelle de Saigon.

(3) A. Launey Histoire des Missions en Cochinchine. Document III p. 374-382.

(4) J'avais attiré l'attention des autorités sur la valeur du vestige. Il me revient que des dirigeants de la ville, non des moindres, souhaitaient également sa préservation. En vain...

(5) Il m'a été ensuite expliqué les raisons de cette ruée. D'une part, l'Evêque d'Adran est considéré par les catholiques comme un saint. D'autre part, son sarcophage et son cercueil étaient taillés dans du bois "impérial" réservé aux Empereurs. Enfin les "sorciers" de Saigon continuent toujours aujourd'hui d'invoquer les morts avec des cœurs taillés dans du bois de cerueil. Dès à présent un marché noir de reliques est apparu... Le bois sert aussi à faire une poudre vendue comme médicament.

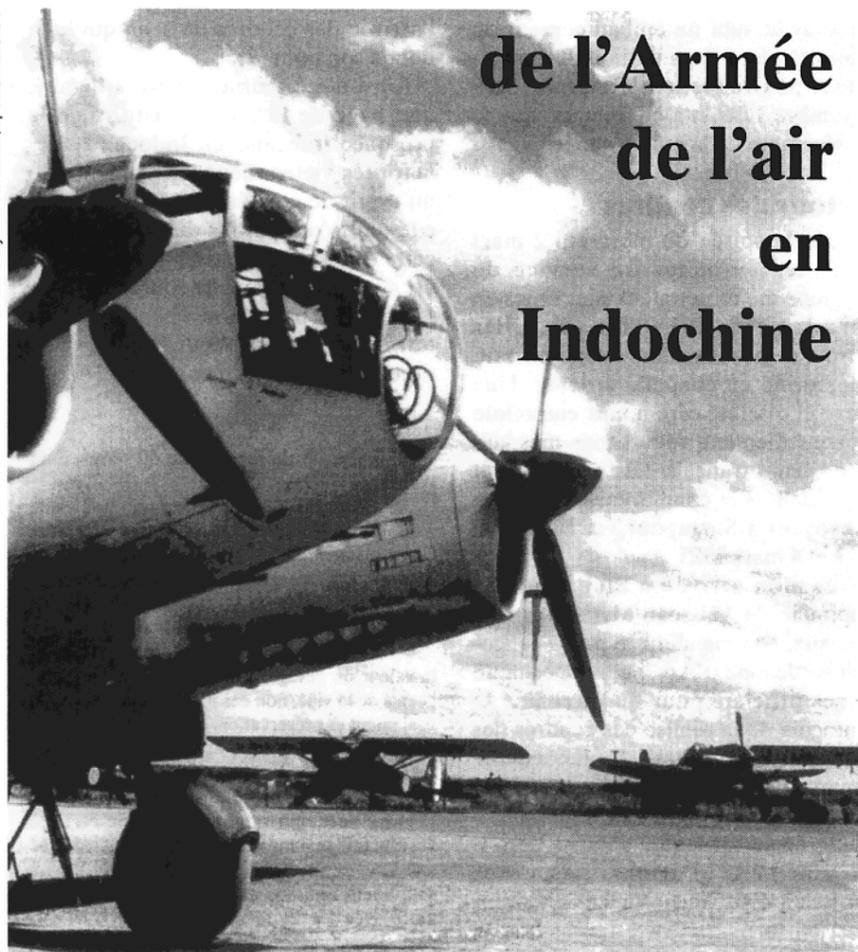
(6) On avait regroupé les urnes contenant les restes de NN. SS. Pigneau de Béhaine, Miche et Charbonnier, ainsi que des Commandants Francis Garnier et Doudart de Lagrée.

(7) Les Commandants de la "Jeanne d'Arc" et du "Doudart de Lagrée" ont tous deux servi naguère sur le "Francis Garnier".



9. - SAIGON. - Tombeau de l'Evêque d'Adran

A la recherche de l'Armée de l'air en Indochine



Un Siebel sur le terrain de Biên Hoa. Au fond, on distingue un Morane 500 Criquet et un F6F Hellcat.

18 mois en Indochine dans un groupe de chasse

Propos recueillis par Laurent FORESTIER, Armée de l'air/BCRE

Au début de 1952, les Forces françaises d'Indochine avaient évacué l'arrière-pays montagneux et s'étaient regroupées dans le Delta du Tonkin où elles tenaient solidement un certain nombre de postes.

C'est à cette époque, en février, que le Groupe de Chasse 2/8 Languedoc arrivait sur la Base aérienne de Cat Bi près d'Hai Phong pour relever le G.C. 3/6 Roussillon qui terminait son séjour.

Le groupe comportait des éléments chevronnés, d'autres plus jeunes, sortis depuis peu de l'École de Chasse de Meknès, dont 6 sous-lieutenants de la

promotion 1948 pour qui c'était le début d'une belle aventure.

Le G.C. 2/8 s'était constitué 6 mois auparavant à Oran où nous avions suivi un entraînement sur P 47 Thunderbolt afin de nous familiariser avec les différentes missions que nous aurions à effectuer en Indochine.

Le fait de nous retrouver ensemble, au sein du même groupe de chasse, allait aider à la création d'un esprit de corps remarquable et développer une ambiance de camaraderie extraordinaire qui permit de surmonter de nombreuses difficultés liées à nos condi-

tions de vie particulières, et ce dans une ambiance opérationnelle constante : l'idée d'une permission au cours du séjour était en effet totalement exclue.

Nos activités à Cat Bi étaient organisées selon un rythme binaire. Pendant 24 heures, nous étions en alerte permanente, prêts à décoller de l'aube au crépuscule. Puis suivait une période de repos compensatoire de même durée.

Le G.C. 2/8 relevait du groupement aérien tactique nord (G.A.TAC Nord) et son rôle consistait principalement à intervenir au profit des troupes terrestres, en appui direct ou indirect.

Nous ne faisons qu'exceptionnellement des missions de nuit d'ailleurs réservées aux anciens car les instruments de V.S.V. (vol sans visibilité) qui équipaient les chasseurs Bearcat sur lesquels nous volions n'étaient pas très fiables. Cependant nous entreprenions de nombreuses missions crépusculaires au cours desquelles nous bombardions les voies de communications et les pistes empruntées par le Vietminh. Chacun de ces objectifs était baptisé d'un nom de code, un prénom féminin la plupart du temps et à la longue nous nous forgerons une solide réputation dans le "traitement" des Fanny, Delphine, et autres Domino.

Ces missions comportaient peu de risques car les moyens antiaériens de l'adversaire n'étaient pas, du moins jusqu'à la fin de 1952, très importants. Néanmoins, notre intervention posait de nombreux problèmes car les convois ennemis circulaient uniquement la nuit. Par ailleurs, les troupes Vietminh connaissaient parfaitement l'art du camouflage et il était bien souvent difficile de déceler des indices d'activité : les traces de pneus sur les routes nous permettaient d'avoir quelques indications, mais l'adversaire avait mis au point le long des pistes un réseau de caches dans lesquelles il entreposait sans doute, pendant la journée, matériel et camions. Ces caches étaient particulièrement bien étudiées car elles se confondaient parfaitement avec la végétation et même sur des photos aériennes, il était difficile de les repérer. Dans ces conditions, l'effort que nous fournissions n'était pas toujours en rapport avec les résultats obtenus, d'autant plus que les missions de reconnaissance que nous entreprenions chaque matin, en particulier sur les RC 1, RC 3 et RC 4 nous montraient invariablement que les routes coupées à la veille étaient de nouveau praticables.

Les Vietminh devaient disposer d'une véritable armée de coolies, qui, organisée comme une fourmilière, entretenait et réparait inlassablement les voies de communication. Quand parfois nous constatons que la piste n'avait pas été remise en état, c'était parce que l'ennemi l'avait abandonnée au profit d'une autre.

A côté de ces missions de destruction et de reconnaissance, il nous arrivait fréquemment de faire l'appui direct pour lequel le groupe avait en permanence une patrouille en alerte à 15 minutes, soit pour dégager un poste harcelé par le Vietminh, soit pour intervenir dans une opération particulière menée par les unités de l'Armée de Terre, dans le Delta, soit pour protéger une évacuation sanitaire par hélicoptère ou encore les parachutages de troupes et de matériel. Ces missions étaient parfois délicates, car il fallait intervenir au plus près pour ne pas risquer d'atteindre nos troupes au sol. De plus, dans les évacuations sanitaires et les opérations de parachutage, les hélicoptères ou les avions de transport devaient passer à la verticale des postes, à basse altitude et vitesse réduite. La patrouille de chasse qui assurait la protection devait alors tourner autour, également à basse altitude. Nous étions en contact radio avec un poste au sol ou un Morane 500 de reconnaissance, prêts à intervenir en cas de besoin. C'étaient sans doute les missions les plus longues qui imposaient de tourner en régime économique, et les plus fatigantes.

Le Bearcat était un appareil excellent, puissant et maniable, certainement le meilleur de sa génération du point de vue technique, mais avait une autonomie de vol limitée. Notre marge de manœuvre était de ce fait restreinte et parfois les voyants d'épuisement de carburant s'allumaient sur le trajet du retour. C'est ainsi qu'il est arrivé de ne pas pouvoir rejoindre Cat Bi et de devoir atterrir à Hà Nội. Néanmoins, cela ne nous empêchait pas de faire fréquemment deux missions par jour, car, grâce au travail exemplaire des mécaniciens, nos avions avaient une excellente disponibilité. La précarité des installations (qui paraîtrait certainement inconcevable à nos unités actuelles), le climat difficile (les dépannages se faisaient en plein air) ne facilitaient pas leur tâche et il leur fallait pour y parvenir déployer des efforts constants et faire preuve de beaucoup d'abnégation. En effet, les décollages en dispositif (10 à 12 appareils) étaient souvent la règle et cela ne fut possible qu'en raison de leur effica-

cité peu commune, laquelle d'ailleurs fit à la fois l'étonnement et l'admiration d'un groupe d'officiers américains en visite d'information.

Les principales difficultés rencontrées en cours de nos missions au Tonkin résultaient des conditions météo souvent mauvaises et la plupart du temps totalement imprévues, dès que l'on abordait les régions montagneuses. Les problèmes de navigation, normalement maîtrisés au bout de 3 à 4 mois de séjour devaient s'en trouver parfois quelque peu compliqués d'autant qu'on ne pouvait compter que sur soi. Dès notre arrivée nous avions été plongés dans le bain opérationnel en participant à partir du 22 février 1952 à l'évacuation d'Hoa Binh. Ce poste, situé à l'ouest du Delta et qui avait été investi avec succès par nos troupes terrestres en 1951, se trouvait dans une situation difficile car le général Giap avait concentré autour 3 de ses meilleures divisions. Il devenait donc urgent de le secourir. L'évacuation fut une réussite technique car près de 20 000 hommes et un matériel considérable purent être rapatriés en trois jours.

Nous avons également participé plus tard à l'évacuation de Nghia Lô et à la création et au soutien du point d'appui de Na San en protégeant le pont aérien et en intervenant en appui direct. Parmi les autres opérations importantes auxquelles ils nous fut donné de participer, il y eut "Lorraine", opération au nord d'Hanoi et surtout "Hirondelle". Déclenchée le 17 juillet 1953, elle visait à parachuter des troupes sur Lang Son, près de la frontière chinoise, à l'est d'Hanoi, pour

détruire des dépôts d'armes et de munitions que les bombardements aériens n'avaient pu anéantir. Ce raid fut une réussite complète puisque le but put être atteint en trois jours.

Grâce à cette offensive, le général Navarre qui était arrivé peu de temps auparavant en Indochine, avait regonflé le moral du corps expéditionnaire et en particulier le nôtre car nous n'avions plus le sentiment d'être sollicités uniquement pour des évacuations.

Deux mois plus tard, nous étions rapatriés en France après un séjour de 18 mois particulièrement enrichissant au double plan humain et professionnel.

Les conditions de vie, les mêmes pour tous, étaient précaires et les installations sans confort et sans hygiène. Certains de nos camarades ont dû être rapatriés sanitaires avant la fin du séjour. Mais chacun d'entre nous s'est efforcé d'exercer les responsabilités qui lui incombaient au sein du groupe et, pour un jeune officier faisant son apprentissage, ce fut une expérience exaltante.

Notre métier de pilote de chasse, nous l'avons appris sur le tas, écoutant les conseils de nos aînés, au cours de missions souvent difficiles, parfois riches en émotion mais toujours intéressantes. Après un an de séjour, nous avons été autorisés à voler comme leader de patrouille légère. Quelle responsabilité et quelle fierté quand nous emmenons un équipier guère plus jeune. Cette expérience acquise au G.C. 2/8 devait nous servir après notre retour en métropole.

Extrait de *Air Actualités*
n° 307 (1977)

Opération Hirondelle, largage de parachutistes sur Lang-Son



SA DEC

Les travaux d'amélioration et d'agrandissement de notre maison de l'amour commencés en mars viennent de se terminer et nous permettent d'accueillir 7 petites filles supplémentaires (elles ont besoin de parrains et marraines). Sœur Bénédicte a organisé pour ses enfants, la plupart orphelins, qui restent toute l'année dans l'établissement, des vacances très occupées : apprentissage pour garçons et filles, de mécanique, de couture, de jardinage et de culture florale, de plomberie et d'électricité, et cours de français. L'année scolaire a été excellente. 33 enfants sont en secondaire ; seulement 2 garçons redoubleront leur classe cette année ; nos nouvelles arrivées entrent en primaire. Beaucoup de parrains et marraines ont pu cette année visiter leurs filleuls à Sa Dec. Ils nous disent leur satisfaction de l'éducation donnée dans cet établissement et leur émotion de l'accueil si chaleureux de sœur Bénédicte et des enfants.

PHU SON

Notre pensionnat est au maximum de sa capacité d'accueil. 94 jeunes filles sont

présentes. En 4 ou 5 mois elles ont appris beaucoup de choses, en particulier à lire et écrire couramment. Elles se sont adaptées d'une façon étonnante et sont gaies et enjouées, surprenant leurs enseignants par leur soif d'apprendre et leur vitalité. Nourries suffisamment, elle ont toutes grandi et deviennent de jolies jeunes filles. Leur formation durera deux années. Elles ont des cours de cuisine,

hygiène, soins des malades et des bébés, jardinage, petit élevage et gymnastique. Quand elles rentreront dans leurs villages, elles pourront enseigner à leur tour en apportant leur savoir. Nous espérons ainsi permettre la survie de ces minorités en voie de disparition. Le dispensaire fonctionne mieux, mais notre budget est très réduit et nous manquons de médicaments.



PLEI KU

Nous venons d'ouvrir deux centres pour bébés et enfants dénutris (qui survivent en mangeant de l'herbe). L'espoir de vie dans cette région est actuellement d'environ 40 ans. Il y a ici beaucoup à faire pour cette population qui donna ses fils à l'armée française et qui nous garde

toujours un attachement émouvant. Nous avons ouvert avec nos amies religieuses un petit pensionnat pour les enfants de 5 à 12 ans qui peuvent être parrainés.

Thérèse Lucas-Potier



Appel à la mémoire

Cette Vierge a été retrouvée enterrée en 1988, aux abords immédiats de la ville de Takhek (province de Khammouane) au Laos.

Elle est du style "Médaille Miraculeuse", reposant sur un demi-globe terrestre et foulant un serpent du pied.

Elle mesure 60 centimètres de haut et pèse 14 kilos. Elle est en bronze. Bien que d'excellente facture, elle ne comporte aucune identification ni du statuaire, ni du fondeur.

Le visage est actuellement noir. Mais il n'est pas possible de déterminer si cette couleur a été voulue à l'origine, ou si elle provient d'un séjour prolongé en terre.

D'après certains, cette statue aurait pu être abandonnée dans sa fuite par la chrétienté de Maha Phrom après la "disparition" du père Denis.

Merci à toute personne qui pourrait donner des renseignements sur l'origine de cette statue avant son enfouissement.

Cette grande stèle de bronze, 175 centimètres de haut, est actuellement conservée à Phnom Penh (Cambodge).

Elle comporte le texte de l'Ordre du Jour adressé à ses troupes le 6 septembre 1914 par le général Joffre en prélude à la 1^{ère} bataille de la Marne. Le médaillon est

encadré par une couronne de laurier, et, en bas du médaillon, figure le bâton du Maréchal aux 7 étoiles

L'œuvre est signée Ducuing

Merci à toute personne qui pourrait indiquer où se trouvait cette stèle avant sa dépose

Les renseignements éventuels concernant ces deux interrogations sont à adresser au Général Renoud, 82, avenue Fourcoul de Pavant, 78000 Versailles



Catholiques vietnamiens

Malgré l'expansion économique évidente, le gouvernement de Hanoi n'a pas modifié son idéologie. En particulier il maintient de nombreuses entraves au développement et à la liberté des religions bouddhiste et catholique.

Mais je préfère me limiter aujourd'hui à quatre événements positifs.

I. Des évêques français en visite au Vietnam

A l'invitation de la conférence épiscopale, composée des 25 évêques du Vietnam, une délégation d'évêques de France préparait une visite à l'église du Vietnam, destinée à souligner et à conforter les liens historiques entre les deux églises. L'approbation des autorités fut donnée pour un voyage limité à une semaine et aux seuls diocèses de Hanoi, Hai Phong et Huê. Mgr Duval, archevêque de Rouen et président de la conférence épiscopale française, était accompagné des évêques de Dax, Grenoble et Viviers. Ils ont fort apprécié leurs contacts avec le peuple chrétien au Vietnam. Partout, l'accueil a revêtu une chaleur inattendue. Des foules nombreuses se sont déplacées pour témoigner leur sympathie à l'église de France :

- Le 19 janvier 1996 devant la cathédrale de Hai Phong, plus de 3.000 fidèles ont acclamé la délégation, tandis que résonnait la musique de deux fanfares. A la messe, Mgr Duval prononça l'homélie, traduite immédiatement par l'interprète de la délégation, le Père Etcharren, vicaire général des Missions Etrangères de Paris.

- Le 21 janvier, à Hanoi, la cathédrale s'est avérée trop petite pour contenir les 2.000 personnes venues participer à la messe concélébrée et écouter la traduction de la prédication de Mgr Duval.

- Le 22 janvier, à Huê, l'accueil fut grandiose et coloré. L'hebdomadaire saïgonais "Catholicisme et Nation" du 4 février rapporte (avec photo) : "L'archevêque, les prêtres et les anciens du diocèse de Huê ont solennellement accueilli la délégation selon les rites traditionnels, avec les grands parasols rouges illustrés de fleurs. Les anciens se sont inclinés plusieurs fois pour les saluer au rythme du battement des tambours. Puis, ils ont présenté l'habit national aux membres de la délégation, qui l'ont revêtu. Ce fut ensuite le rite du verre d'alcool, de l'arc et du bétel". La messe fut célébrée comme les jours précédents. Le soir, la tradition était de nouveau à l'honneur au cours d'une veillée sur un thème légendaire :

dragon et fée, animée en particulier par des religieuses.

- Les rencontres des évêques avec les autorités, les représentants des affaires religieuses et des comités populaires municipaux ont été partout très courtoises. Le dernier jour, ils furent reçus par le vice-premier ministre, M. Nguyễn Khanh ; mais aucune question épineuse ne fut abordée.

II. Le catéchisme de l'église catholique

Ce long exposé de la foi, établi à Rome, fut un succès de librairie en France : un demi-million d'exemplaires vendus dès sa parution en 1993. Un exemplaire de cette édition fut transmis à chacun des évêques du Vietnam. Après étude et discussions, ils confièrent à une commission le soin de rédiger une traduction utilisable par tous les diocèses ; ce travail dura deux années. On y ajouta un chapitre présentant l'histoire de l'église du Vietnam, ainsi que la tradition culturelle du pays, en particulier le culte des ancêtres et des valeurs morales traditionnelles inspirée du Confucianisme.

Cette adaptation vietnamienne du catéchisme romain vient d'être publiée par une maison d'édition de Huê, avec l'autorisation du ministre de la culture et de la communication.

III. Les religieuses

La rapide croissance des congrégations dans tout le pays date d'une dizaine d'années. Lors du synode mondial des évêques à Rome en octobre 1994, la supérieure des "Amantes de la Croix" de Phat Diêm a déclaré : "On compte 23 congrégations d'Amantes de la Croix, sous direction diocésaine ; le total des sœurs, professes et novices, est de 3.560 ; parmi elles, 53 % ont au-dessous de 50 ans. Les postulantes sont 2.290. A cause de l'exiguïté de nos locaux et de l'absence de moyens, nous sommes obligées de refuser de très nombreuses demandes".

Les vocations ne manquent pas non plus dans les congrégations d'origine étrangère. Chacune recrute de nouveaux membres sans difficulté, plus que dans de nombreux pays. Ainsi, sur les 4.000 religieuses de Saint-Paul de Chartres, dans le monde, plus de 1.000 sont vietnamiennes.

La vitalité des congrégations et leur implantation sont de plus en plus apparentes et reconnues de tous, chrétiens et non-chrétiens. Les sœurs s'occupent maintenant d'écoles maternelles, de dispensaires,

d'œuvres sociales et d'écoles d'affection" (1). La formation intellectuelle, professionnelle et religieuse s'accroît. La plupart des postulantes ne sont admises qu'après des études secondaires complètes.

IV. La réouverture du séminaire de Huê

Après une très longue interruption, le grand séminaire de l'ancienne capitale impériale a rouvert ses portes. Il a accueilli 40 jeunes étudiants, qui accompliront le cycle complet des études : six années. Les deux tiers viennent du diocèse de Huê, un tiers de celui de Da Nang (Tourane). L'enseignement et la direction sont assurés par une équipe de prêtres sulpiciens (la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice fut fondée à Paris au 17^e siècle pour la formation des futurs prêtres diocésains). Cependant, quelques autres prêtres viennent dis-



Ordination d'un prêtre en 1995.

penser des cours en certaines disciplines. L'un de mes amis, sulpicien à Paris, au cours d'un rapide et récent voyage en Extrême Orient, s'est arrêté à Huê ; il m'écrit : "Ce matin, à 5h30, j'ai pu célébrer la messe avec la communauté et rencontrer ensuite longuement six de mes onze confrères sulpiciens vietnamiens".

Après l'ouverture successive des séminaires de Hanoi, de Saigon, de Can Tho, de Vinh, de Nha Trang, celui de Huê est la sixième à fonctionner. Désormais, chaque région du Vietnam, le Nord, le Centre et le Sud, bénéficie de deux établissements de formation. Mais les admissions sont limitées par les autorités régionales qui examinent le curriculum vitae des candidats (et peuvent même en principe s'opposer à l'ordination sacerdotale six ans plus tard).

Père X. LOUIS
Directeur-adjoint de l'aumônerie d'Indochine (1949-1951)

(1) Ecoles privées pour enfants pauvres. L'ANAI en soutient une dizaine.

Pâté de crabe ou omelette vietnamienne

Trúng cua



Préparation 30 mn - Pour 4 personnes

Ingrédients

- 1 bloc de 100 à 150 g de crabe congelé
- 100 g d'échine de porc hachée
- 5 champignons noirs (environ 15 g)
- 20 g de vermicelle fin transparent
- 6 œufs
- 2 échalotes émincées
- 1 cuillerée à soupe de nuoc mam pur
- sel, poivre
- quelques feuilles de coriandre

Préparation

- ◆ Tremper le vermicelle pendant 1/4 h dans de l'eau tiède jusqu'à ce qu'il devienne souple. L'égoutter et le découper à l'aide de ciseaux en petits morceaux.
- ◆ Tremper également les champignons dans de l'eau tiède pendant 20 mn. Enlever leur partie dure. Bien les rincer puis les émincer.
- ◆ Enlever les cartilages du crabe (s'il y en a). Emietter la chair et la mélanger avec la viande de porc, les échalotes, les champignons et le vermicelle. Mettre deux jaunes d'œuf à part, ajouter les deux blancs et trois œufs entiers.
- ◆ Saler et poivrer. Mélanger.
- ◆ Etaler ce mélange sur un plat (moule à tarte par exemple) déjà huilé, sur une épaisseur de 1 à 2 cm, et le cuire au bain-marie ou à la vapeur. Après 15 à 20 mn de cuisson, badigeonner de jaune d'œuf le dessus de la préparation. Parsemer de quelques feuilles de coriandre finement hachées et éteindre le feu.
- ◆ Ou simplement faire frire la préparation dans une sauteuse pendant 5 minutes, retourner l'omelette et laisser cuire jusqu'à ce qu'elle soit bien dorée.

Ce mets est une entrée très appréciée et ne nécessite que peu de temps pour la préparation. Il peut se servir avec du riz blanc.

(Extrait du livre "Tradition culinaire du Vietnam", édité par l'Aide à l'Enfance du Vietnam, 92, avenue du Général Leclerc, 91192 Gif-sur-Yvette)

BIBLIOGRAPHIE

Jean ARRIGHI — *Indochine, les combats oubliés* — Editions de l'Harmattan 1992.

Ce sont les souvenirs et les méditations d'un sous-officier parachutiste en Indochine (devenu chef de bataillon, officier de la Légion d'Honneur et médaillé militaire). Il y a des imperfections de style ou d'impression, mais un souffle étonnant.

Général BATAILLE — *Tito, de Blusangeaux à Hai Duong* — Secrétariat du groupe Tito, 36 rue de la Cité, 25250 l'Isle sur le Doubs, 1995.

C'est le journal de marche d'Henri Bourlier, dit Tito, né en 1918, combattant de 1940, résistant de 1942, sous-lieutenant au RICM, mort pour la France en 1946 au Tonkin. Titulaire de onze citations, il était l'un de ces jeunes chefs exceptionnels, admirés et aimés de tous.

NGUYEN VAN KY — *La Société Vietnamienne face à la modernité* — Editions de l'Harmattan.

Survol historique du Tonkin, de la fin du 19^e siècle à la seconde guerre mondiale. La rencontre forcée des cultures annamite et française a produit un effet inattendu : les intellectuels vietnamiens se sont appropriés des armes occidentales pour se retourner contre leur propre passé, sans pour autant construire une société moderne.

Christine PICTET — *Femmes du Vietnam* — Editions de l'Envol, 04300 Mane 1996.

Album de photographies en noir et blanc, prises en 1994.

Guy HORLIN — *Compradore* — Editions de l'Harmattan 1995.

Présent et futur du commerce en Asie du Sud-Est par l'intermédiaire des communautés chinoises, selon leurs règles et avec leur dynamisme.

Michel LAISSUS — *Travailler avec les Vietnamiens* — Editions Nathan 1995.

Informations juridiques, bancaires, fiscales et conseils à l'intention des entreprises qui souhaitent s'implanter au Vietnam.

Jacqueline SCIPION — *La famille Li ou quatre générations de Français en Chine* — Chez l'auteur, 31 rue Brunel, 75017 Paris, 1996.

Chronique d'une famille qui a vécu en Chine depuis 1866, cet ouvrage agréable

rappelle les relations de l'Occident avec la Chine et décrit l'existence dans les concessions (dont les deux dernières, Hong Kong et Macao, vont venir à expiration).

Jean LANFANT — *Historique de la flotte de la Compagnie des Messageries Maritimes (1851-1975)* — Editions Hérault, 13 rue de Langeais, 49303 Cholet cedex, 1996.

La première édition ayant été épuisée très rapidement, voici la seconde, sous couverture en couleur représentant l'escale inaugurale du paquebot "Vietnam" au quai des Messageries Maritimes à Saigon.

Rose MISON — *La princesse Deo Nang Toi, héritière du Pays Thai (Tonkin)* — Editions Lacour, 25 boulevard Amiral Courbet, Nîmes, 1995.

L'histoire du pays Thai ne se dissocie pas de celle de l'Indochine française. C'est pourquoi le lecteur bénéficie d'une petite encyclopédie, que conclut la remise de la croix de chevalier de l'Ordre National du Mérite à Madame la Princesse Deo Nang Toi, à Marseille en 1995.

Yvonne CATHALAN — *Parfum d'étoile* — Editions La Bruyère 1993

Madame Cathalan nous a rappelé son ouvrage, dont le bulletin du 2^e trimestre 1993 a déjà rendu compte.

Ayant accompagné son mari, le médecin-général Cathalan, elle relate ici ses souvenirs du Congo et du Vietnam.

Artiste-peintre appréciée, on ne surprendra personne en disant qu'elle a un talent très évocateur dans la description des paysages. Elle sait aussi faire preuve de sensibilité et d'humour : "sa psychologie du petit peuple vietnamien est très finement sentie".

Raymond OLIVER et LE THANH KHOI — *Le chant du riz pilé* — Editions de l'Harmattan 1996.

"Il est d'usage courant de comparer les cuisines française et chinoise en les plaçant sur deux lignes parallèles. Que la cuisine vietnamienne s'apparente à la chinoise, nul ne veut le nier. Il y a dans cette parenté une filiation de cousinage parfois très éloignée (...) Mais le propre de la cuisine vietnamienne est d'être la plus séduisante et la plus originale des cuisines exotiques, en plus du pittoresque et de la nostalgie qu'elle représente pour beaucoup d'entre nous (...) En lisant ce livre, une première remarque s'impose : il est dominé par la qualité et l'amour. Il ne tient qu'à vous de lire les pages qui suivent et de les savourer avec ou sans baguettes, mais jamais sans plaisir"

Florent KHING et Prom KHOM — *Pourquoi les chiens voient les fantômes* — Conte populaire cambodgien — Editions de l'Harmattan 1996.

Les chiens voient les fantômes ! Quand un chien hurle la nuit c'est mauvais signe, signe qu'un esprit rôde auprès des maisons et qu'il peut y apporter des maladies ou la mort.

A propos de livres et de films

La question posée sous ce titre après la bibliographie du bulletin du 1^{er} trimestre 1996 n'a suscité qu'une seule réponse, dont nous reproduisons l'essentiel ci-dessous à la demande de l'auteur.

"Je tiens à faire connaître mon indignation... Mettre à l'index, c'est nier la liberté de penser autrement qu'on ne pense soi-même. C'est la porte ouverte au fascisme, au nazisme, au stalinisme qui ont interdit et brûlé des œuvres de valeur..."

Il ne s'agit pas de maintenir un souvenir superficiellement, il s'agit de vivre avec son temps. La morale change dans le temps et dans l'espace ; à nous d'évaluer sans jeter la pierre à ceux qui nous ont précédés.

La colonisation n'existe plus. Elle a fait du bien et elle a fait du mal... Je pense à ma mère, morte en juin 1995 à 97 ans. Elle disait, en parlant des Vietnamiens : "Ma foi ! Ils ont combattu pour leur indépendance, il n'y a rien à dire ; nous en avons fait autant à chaque époque, nous." Puisse-nous prendre exemple sur cette vieille dame intelligente et généreuse, qui a vécu toute la période coloniale en Indochine française.

Vive le Vietnam indépendant ! Je dis bien "indépendant" et non "libre", car, pour qu'il soit libre, il faudrait que son gouvernement cesse de censurer et de mettre à l'index certains de ses meilleurs écrivains pour délit d'opinion".

Paula DELSOL, 24 rue Ernest-Renan, 92310 Sèvres



Restaurant
CHEN

Haute Gastronomie
Chinoise

M. et Mme Chen seraient
très honorés de votre présence au

SOLEIL D'EST

un des plus fins, et des plus luxueux
restaurants chinois en Europe.

Réservation : 45.79.34.34
Fax : 45 79 07 53

15, rue du Théâtre
75015 Paris

PHETBURI
Restaurant Thaïlandais

ภัตตาคาร เพชรบุรี

Fermé le dimanche

M. Duplex ou Bir-Hakeim

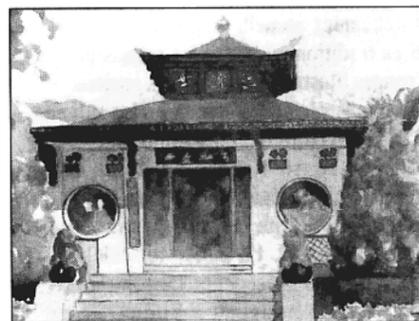
31, boulevard de Grenelle - 75015 Paris - Tél. 01.40.58.14.88

CARTES POSTALES DU SOUVENIR INDOCHINOIS

réalisées à partir d'aquarelles de Gilbert Franchi, artiste peintre renommé, ancien combattant d'Indochine et membre de l'ANAI, qui a bien voulu nous faire partager l'expression artistique de son souvenir à travers quatre d'entre elles : le pêcheur, le paysan, une pagode bouddhique, le mémorial de Fréjus.

- 1 - Les 4 cartes postales : 50 F
Pour 10 séries de 4 cartes postales (500 F)
1 série gratuite
- 2 - Le "poster" format 450 x 310 mm, reproduisant les quatre cartes avec autocollant ANAI : 60 F
Par dix : 600 F + 1 poster gratuit
Envoi franco de port

S'adresser à ANAI Franche-Comté,
Gabriel Galliot - 7, Grande-Rue - 39700
Ranchot - Tél. 84.81.31.48



Livres en vente au siège

- de Philippe Héduy
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau** - Prix 500 F (*)
- **LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan** - Prix 500 F (*)
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE** en deux tomes
Tome 1 "La conquête 1624-1885" - Prix 210 F (*)
Tome 2 "Le destin 1885-1954" - Prix 210 F (*)
- **CHANT FUNEBRE POUR PNOM PENH ET SAIGON** - Prix 120 F (*)
- du Colonel Yves Malet
- **DEUX GUERRES : INDOCHINE- VIETNAM, Français-Américains** - Prix 135 F (*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 180 F (*)
- de René Bail
- **INDOCHINE 1953-1954 - "Les Combats de l'impossible"** - Prix 180 F (*)
- de Georges Gautier
- **INDOCHINE 1945** - Prix 120 F (*)
- de René Charbonneau et José Maigre
- **LES PARIAS DE LA VICTOIRE** - Prix 120 F (*)
- du Général Henri de Brancion
- **LE COMMANDO BERGEROL** - Prix 150 F (*)
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLERS DANS LA FOURNAISE** - Prix 160 F (*)
- d'Ervan Bergot
- **LES MARCHES VERS LA GLOIRE** - Prix 190 F (*)
(1939-1945 : Les Sentiers de la guerre)
(1946-1954 : Frères d'armes)
(1954-1962 : Le Flambeau)
- **LA BATAILLE DE DONG KHÊ** - Prix 150 F (*)
- de Pierre Darcourt
- **LA DEFAITE INDOCHINOISE** - Prix 195 F (*)
- de Jean-Pierre Pissardy
- **PARAS D'INDOCHINE** (2 volumes) - Prix 420 F (*)
- de Henri Lemire
- **EPERVIER - Le 8^e Choc à DBP** - Prix 130 F (*)
- de Raoul Hardouin
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945** - Prix 140 F (*)
- du Général Guy Simon
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 100 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de P.A. Léger
- **AUX CARREFOURS DE LA GUERRE** - Prix 190 F (*)
- du Général Luc Lacroze
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 100 F (*)
- de Jean Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 180 F (*)
- de Louis et Madeleine Raillon
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU - Le dernier évêque français de Saïgon mort lépreux au service des lépreux** - Prix 165 F (*)
- de Norbert Héry
- **TU-BINH - 1446 jours au camp n° 1** - Prix 165 F (*)
- de Frédéric Hulot
- **LES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (l'Indochine- le Yunnan)** - Prix 290 F (*)
- du Président Truong Vinh Le
- **VIETNAM OU EST LA VERITE ?** - Prix 115 F (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- **TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE** - Prix 135 F (*)
- de Henry-Jean Loustau
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 195 F (*)
- de Laurent Beccaria
- **HELIE DE SAINT-MARC** - Prix 215 F (*)
- de Hélié de Saint Marc
- **LES CHAMPS DE BRAISES** - Prix 140 F (*)
- de Doan Van Toai
- **LE GOULAG VIETNAMEIEN** - Prix 120 F (*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères
- **DES HOMMES DEBOUT** - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam - Prix 110 F (*)
- du Général Ly Ba Hy
- **MES 4584 JOURS DE REEDUCATION AU VIÊT-NAM** - Prix 120 F (*)

(*) Port compris

AVIS DE RECHERCHE

- *Le Président de l'ANAI recherche toute personne capable de dire :*
- si M. Maurice GRAFFEUIL, ancien résident de France en Annam, initialement enterré au cimetière de Phu Cam à Hué, est toujours présent sous la dalle gravée à son nom ou s'il a été rapatrié dans un cimetière de Métropole,
- si M. Paul BLANCHY, ancien maire de Saïgon, initialement enterré au cimetière de Massiges à Saïgon, incinéré en 1983 et transféré au dépositaire de Lai Thiêu, possède encore de la famille susceptible de réclamer son urne funéraire avant son inhumation définitive.
- *Le Président de l'Association des Anciens Enfants de Troupe recherche toute personne capable de donner des renseignements sur des enfants de troupe morts pour la France. S'adresser à Jean Galle, 14 boulevard Pinaud, 95880 Enghien les Bains, chargé de préparer un Livre d'Or.*
- *Mme Jacques BEJAT, 11 rue du 65e R.I., 56000 Vannes, recherche toute personne capable de la renseigner sur la mort de son frère, Maurice CORNIC, radiochiffreur au 3e Bataillon Thai, capturé le 8 mai 1954 à Diên Biên Phu.*
- *Mme Paulette FURCY, Entre les Routes, 74570 Croisy, recherche toute personne capable de lui parler de son père, le Capitaine Pierre FAYN, du 10e RMIC, tué par les Japonais à Lang Son le 12 mars 1945.*
- *Mme Nicole ROUY, résidence Ibdia, clos Saint-Jean, 64600 Anglet, recherche toute personne capable de lui parler de son père, le Capitaine puis Commandant Georges ROUY, du 4e puis 1er Régiment de Tirailleurs Tonkinois entre 1940 et 1945, capturé par les Japonais à Lao Kay le 10 mars 1945.*
- *Mme Jeanine SIMONNET, 35 chemin des Carrières de la Croix, 17100 Saintes, recherche toute personne capable de lui parler de son père, Roger SIMONNET, sous-officier au 1er RTM de Meknès, capturé à Nam Dinh dans la nuit du 28 au 29 avril 1953, décédé aux environs du 25 juillet 1953 dans le camp de Kim Ton (Thanh Hoa).*
- *M. André LEMAIRE, 43 rue Faily, 59165 Auberchicourt, recherche toute personne capable de lui parler de son cousin, le Caporal-Chef Pierre RIQUAIS, de la 1ère Compagnie du 1er Bataillon du 43e RIC, disparu le 3 juin 1946 dans la région de Bèn Tre.*
- *Le Colonel Marc ANDRE, 51 rue des Remparts, 67170 Brumath, recherche tout témoignage de militaire ayant servi entre août 1952 et juin 1954 au Bataillon de la Garde Thai, devenu 301e puis 31e BVN, notamment à Lai Chau, Phong Tho, Tsin Ho et Diên Biên Phu.*
- *M. André SCHMITT, 12 impasse Jean-Mermoz, 31270 Frouzins, recherche toute personne ayant connu le Commandant François DURANT, décédé à Marseille, et sa fille Françoise, née en 1952 à Diên Biên Phu, qui serait actuellement professeur dans les Pyrénées.*
- *Mme Marthe VIALLE, La Pierre Plantée, Lisle, 24350 Tocane, ancienne infirmière, recherche l'ancien Médecin Commandant Jean KERGUÉLEN, chef de service à l'hôpital d'Haiphong de 1952 à 1954.*
- *M. Claude IMBERT, 3 Le Corail, 13790 Rousset, recherche M. NAISSANDRE, son camarade de l'Etat-Major des Forces du Laos à Vientiane en 1946.*
- *M. Moïse HOUBEDEBERT, 3 rue de Coudray, 41100 Villiersfaux, en service le premier semestre 1944 à la base de Keesler Field (Etats-Unis), recherche ses camarades de formation envoyés en Indochine.*
- *M. Roger RABINEAU, 2910 route d'Orange, 74800 La Roche-sur-Foron, recherche des anciens camarades du 2e BME0, devenu 66e BVN, notamment le Sergent NOEL, présent avec lui à la prise du poste de Chan Luu (Phuoc Hoa, Song Be) en juillet 1954.*
- *M. Maurice LAINE, 14 parc des Cytises, 13600 La Ciotat, recherche des anciens du Commando 41 à Sept Pagodes en 1953-1954.*
- *M. Marcel MARION, La Porte du Parc, 14230 Neuilly-la-Forêt, recherche toute personne ayant connu le Légionnaire Alexandre KOSHELEFF dit Sacha, prisonnier des Japonais le 9 mars 1945, hospitalisé à Hanoi en septembre 1945, libéré du service en avril 1946.*
- *M. Patrice PHANH, 3 allée Frédéric-Chopin, 78130 Les Mureaux, recherche M. JEGO, soldat à Lang Son en 1938-1945, capturé par les Japonais à Ha Dong en mars 1945, rentré en France en 1946.*
- *M. Pierre CABANAC, 19 lotissement Moundette, 40700 Haget-mau, recherche des camarades du lycée Albert-Sarraut qui habitaient Son Tay et Tong le 9 mars 1945. Il souhaite également les témoignages de Mmes ROYERES et POIRIER, ainsi que de M. André BELLONI, qui l'a hébergé à Hanoi après le 9 mars 1945.*
- *M. Pierre BLANDIN, 19 rue de Nancy, 44300 Nantes, recherche l'adresse de M. Edouard WEYGAND, fils du généralissime, en vue d'une étude sur Godefroy de Forsanz, mandarin français à la cour de l'Empereur Gia Long.*
- *Le Docteur Olivier JAREN, 13 quai de la République, 89140 Pont sur Yonne, recherche des témoignages concernant les chirurgiens-dentistes en Indochine, en vue d'une étude historique.*
- *M. Roger SABATIER, 5 rue de la Saône, 69140 Rillieux la Pape, recherche des photographies des Trois Mamelles (secteur du champ de bataille de Vinh Yên en janvier 1951).*
- *M. Hervé SIMON, 13 rue Titon, 75011 Paris, recherche toute documentation sur le site, la statuaire et les découvreurs d'Angkor.*
- *Mme Marguerite RAYE, 7 avenue de Verdun, 17230 Marans, recherche 10 à 15 personnes pour organiser un voyage sur mesure en haute région tonkinoise vers avril-mai 1997.*
- *Mme Lucienne LEMESLE, ancienne présidente des sections de Seine-et-Marne puis de Charente-Maritime, aimerait recevoir des signes d'amitié à sa nouvelle adresse : Maison de Retraite Darcy, avenue de Darcy, 17750 Etaules.*

INTER-HOTEL *** Hôtel du Gave *** LOURDES

Directeur : J.P. Escalé



A quelques minutes des Sanctuaires, sur les bords du Gave de Pau, face aux Pyrénées, l'Hôtel du Gave offre le calme et les beautés naturelles de ce centre pyrénéen.
60 chambres avec bain, douche et wc, téléphone direct, TV satellite dans chaque chambre.

Restaurants climatisés - Garage gratuit dans l'hôtel

28, avenue Peyramale, BP 187, 65106 LOURDES cedex
Tél. 62.94.90.11 — Fax. 62.94.94.94



■ Distribution de secours à des anciens combattants cambodgiens à Phnom-Penh

A la demande du commandant Henry-Jean Loustau, président de la Fédération Nationale des Anciens Combattants résidant hors de France (FACS), l'Office National des Anciens combattants (ONAC) a bien voulu mettre à la disposition de l'ambassade de France au Cambodge pour l'année 1995 une somme de 50 000 F à titre de secours à des anciens combattants cambodgiens de l'armée française ou ayant appartenu, avant l'indépendance du Cambodge, à des unités de l'armée royale khmère ayant combattu avec l'armée française.

En raison des fonctions qu'il avait remplies au Cambodge, les dernières étant celles de haut commissaire (1953-1956) puis ambassadeur de France (1956-1961), le Président Henry-Jean Loustau et le conseil d'administration de la FACS ont demandé à M. Pierre Gorce de se rendre pour la deuxième fois à Phnom-Penh en vue de remettre ces secours, conjointement avec M. Gildas Le Lidec, ambassadeur de France au Cambodge, aux anciens combattants qui avaient été sélectionnés par une commission présidée par le colonel Le Pelletier, attaché militaire.

Sur les 55 anciens combattants retenus, 33 ont pu assister le 12 décembre 1995 à la cérémonie et au déjeuner organisés dans le magnifique cadre de la nouvelle ambassade de France entièrement reconstruite après les événements tragiques qu'avait connus le Cambodge et qui avait été inaugurée le 14 juillet précédent.

Chaque bénéficiaire a perçu l'équivalent de 750 francs au lieu de 571 francs en 1994, ce qui représente une somme très significative dans un pays tel que le Cambodge pour des familles totalement démunies. D'ailleurs, on a pu constater que les anciens combattants disposant d'états de service suffisamment importants pour percevoir des secours cette année encore étaient beaucoup mieux vêtus qu'en 1994 ainsi que les membres de leurs familles qui les avaient accompagnés.

M. Gorce a prononcé une brève allocution à laquelle un ancien combattant a répondu dans un français parfois hésitant, mais manifestant, en termes émouvants, sa reconnaissance et celle de ses camarades à l'égard de notre geste de solidarité.

Le Gouvernement royal du Cambodge était représenté à cette cérémonie par Mme Pok Marina sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et M. Sam Emara, directeur d'Europe au même ministère.

■ Cours de vietnamien au lycée Jean de la Fontaine à Paris

(Extrait du journal franco-vietnamien Tin Tuc de juin 1996)

"C'est une section orientale trilingue français, anglais, vietnamien que le lycée parisien Jean-de-la-Fontaine, après avoir réussi une précédente expérience avec le japonais, a proposé cette année à ses élèves vietnamiens, franco-vietnamiens ou français. Cette structure originale leur permet d'apprendre simultanément deux langues vivantes.

Depuis la rentrée de 1995, quatorze enfants de 11 et 12 ans, de différentes origines, suivent ainsi 5 heures par semaine les cours de Mlle Hô.

Ravis de cet apprentissage, ils obtiennent tous d'excellents résultats. Notamment deux d'entre eux, respectivement âgés de 11 et 12 ans, et nés en France de parents français, qui passent avec aisance de l'un à l'autre des cinq accents vietnamiens, une performance quand on en connaît la difficulté. Au vu de ces résultats encourageants, le lycée envisage d'initier tous ses élèves à la culture du Vietnam en organisant l'an prochain une "semaine vietnamienne".

Lycée Jean-de-la-Fontaine 1, place de la Porte Molitor 75016 Paris — Tél : 46 51 16 00 poste 104.

■ Fondation de la Confédération nationale des anciens de la Défense, 18, rue de Vézelay, 75008 Paris

Objet : faire étudier au sein de commissions ou groupes de travail spécialisés les problèmes législatifs, culturels, civiques, sociaux et humanitaires intéressant ses membres.

Déclaration à la préfecture de police de Paris le 4 juillet 1996, publiée au journal officiel du 24 juillet 1996.

L'ANAI appartient à la CNAD.

■ Conférence d'Hélie de St-Marc au Sénat le mardi 22 octobre.

L'Association Nationale des Médecins Anciens Combattants d'Indochine et de Corée et le Club des Lieutenants de l'Association des Officiers de Réserve de Paris (association affiliée à l'Union Nationale des Officiers de Réserve) organisent le mardi 22 octobre 1996 à 14h au Sénat (13, rue de Vaugirard 75006 Paris) une conférence du Commandant Hélie de Saint-Marc sur le thème : "Le destin d'un soldat à travers les tumultes de l'histoire". Inscription obligatoire avant le 15 octobre auprès du docteur Philippe Debertrand 93, rue Falguière 75015 Paris. Tél. : 01.43.22.25.95.

La Fraternité Chrétienne avec le Vietnam, le Cambodge et le Laos, 72 rue de Sèvres, 75007 Paris, Tél. : 45 66 91 66,

lance un appel pour l'accueil en France de stagiaires vietnamiens.

Les accords franco-vietnamiens ont prévu l'envoi au Vietnam de coopérants français et l'envoi en France de stagiaires vietnamiens. Quatre-vingts médecins internes vietnamiens francophones suivent un stage dans un hôpital de notre pays ; ils bénéficient d'une bourse et d'une couverture sociale.

Gérés par le Centre International des Etudiants Stagiaires, dépendant du Ministère des Affaires Etrangères, ils sont suivis par la Fraternité, qui les dirige vers une famille d'accueil à leur arrivée. L'accueil est total pendant le mois d'octobre, plusieurs familles pouvant se relayer. A partir de novembre, l'hôpital ayant pris le relais, les parrains peuvent ou non continuer à entretenir des relations.

En bref, la Fraternité recherche des familles d'accueil pour octobre 1996 dans les villes de Tours, Angers, Lens, Lorient, Nancy, Metz, Reims et Strasbourg.

LA FÔNGTEN

LA FONTAINE

BÁC NHÀ QUÊ VÀ CON RẮN

Edöp kè: « Có người quê kệch
Rất nhân từ nhưng ít khôn ngoan,
Một hôm rét, dạo quanh vườn,
Thấy con Rắn công trên đường tuyết đông.
Nó té bại nằm không nhúc nhích
Khác đồng hồ chưa chắc sống qua.

Bác ta xách nó về nhà,
Cũng là làm phúc; nào chờ trả ân.
Bác đặt nó nằm gần bếp lửa
Hơi nóng cho cái tử hoàn sinh.

Con vật công mới ấm mình,
Hoàn hồn, hoàn cả tướng tinh hung tàn.
Ngóc đầu dậy, phồng mang kêu rít,
Uốn khúc dài, cổ miết trườn lên
Toan mổ người cứu, cha hiền.

Bác nhà quê nọ tất nhiên nổi khùng:
« Đồ bạc nghĩa, đền công ta đó!
Thế thì mi tận số đáng rồi! »

Bác ta vừa nói dứt lời,
Vó ngay riu sắt, phập hai nhát liền.
Nhát trước tiên chém đầu rắn đứt,
Nhát thứ hai chặt phứt đuôi ra:

Một con rắn hóa thành ba,
Đầu, đuôi, khúc giữa thế là phẳng teo.
Rắn quần quai, muốn quèo chấp khúc,
Nhưng chỉ rành nhúc nhích công toi.

Nhân từ thì vẫn tốt,
Nhưng cần biết: với ai?
Còn như phường bội bạc
Chết thảm là đáng đời.

Le Villageois et le Serpent

Esope conte qu'un Manant,
Charitable autant que peu sage,
Un jour d'hiver se promenant
A l'entour de son héritage,
Aperçut un Serpent sur la neige étendu,
Transi, gelé, perclus, immobile rendu,
N'ayant pas à vivre un quart d'heure.
Le villageois le prend, l'emporte à sa demeure,
Et, sans considérer quel sera le loyer
D'une action de ce mérite,
Il l'étend le long du foyer,
Le réchauffe, le ressuscite.
L'animal engourdi sent à peine le chaud
Que l'âme lui revient avecque la colère.
Il lève un peu la tête, et puis siffle aussitôt ;
Puis fait un long repli, puis tâche à faire un saut
Contre son bienfaiteur, son sauveur et son père.
"Ingrat, dit le Manant, voilà donc mon salaire !
Tu mourras !" A ces mots, plein d'un juste courroux,
Il vous prend sa cognée, il vous tranche la bête ;
Il fait trois serpents de deux coups :
Un tronçon, la queue et la tête.
L'insecte, sautillant, cherche à se réunir,
Mais il ne put y parvenir.
Il est bon d'être charitable ;
Mais envers qui ? C'est là le point.
Quant aux ingrats, il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable.

En hommage à Madame EUNICE BAUMANN, décédée le 4 juillet 1996 à Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes), nous publions des extraits de ses deux dernières lettres.

Du 9 avril 1996 : *Un jeune ami, étudiant à l'Université de Jussieu, a entendu son professeur déclarer que, si le Viêt Minh était arrivé au pouvoir, c'était parce que les Français commettaient des atrocités envers la population vietnamienne. Je lui ai répondu que si cette accusation avait été fondée, aucun Français n'aurait survécu au 9 mars 1945. Moi-même, femme d'administrateur, j'étais à Vinh ce jour-là.*

Du 23 mai 1996 : *Ma fille aînée, qui est née au Vietnam, vient d'y retourner pour la première fois. Elle a vu qu'à Saigon les gens sont heureux de rencontrer des Français et de converser avec eux. Mais au Tonkin elle a entendu dire que si les Français avaient été chassés, c'est qu'ils avaient commis des atrocités.*

D'un inconnu, tenu au devoir de réserve, le 14 mai 1996.

Si les anglophones marquent des points sur les francophones aujourd'hui en Indochine, cela tient surtout à l'incohérence des services français.

Bien sûr les Anglo-Saxons pratiquent les coups bas. Exemple : l'accaparement par l'Australie, grâce à l'APRONUC, des transmissions du Cambodge, alors que la participation de l'Australie à l'APRONUC n'était pas le dixième de celle de la France.

Mais la France concourt elle-même à sa propre éviction. Exemple : la Banque Asiatique de Développement, dont notre pays est l'un des plus gros bailleurs de fonds, oblige les candidats à ses adjudications à présenter une référence récente du même genre de travaux dans la région. Avec notre argent, la quasi-totalité des marchés est donc attribuée aux anglophones ou mandarinophones.

Autre exemple, tiré de la presse cambodgienne de 1994 : le Japon a donné 31.000 dollars : photo, gros titre; la France a donné 420.000 dollars, 5.000 tonnes de produits pétroliers et des équipements divers : pas de photo, titre maigre.

Du Général FRANÇOIS POISSON, 63 rue du Maréchal Foch, 78000 Versailles.

Le point de vue américain sur la guerre du Vietnam, présenté dans le bulletin de l'ANAI du 4e trimestre 1995, constitue un éloge particulièrement choquant du neutralisme et du défaitisme. Plutôt que de déplorer l'engagement américain au Vietnam, Barbara W. Tuchman aurait mieux fait, me semble-t-il, de dénoncer le lâche abandon, en plein combat, de l'allié sud-vietnamien agressé par l'ennemi nord-vietnamien.

De M. et Mme RENE THIBOUT, 21 rue des Acacias, 47300 Villeneuve-sur-Lot.

Revenus à Saigon pour la messe anniversaire du décès de Monseigneur Nguyễn van Binh le 1er juillet, nous avons remis 500 paires de lunettes et 5 kg de médicaments à la Croix Rouge.

NDLR. A noter, ce que nous savions déjà, que le cachet de la poste sur l'enveloppe porte la mention "Saigon".

De M. JEAN BOUVET, 868 chemin de Carrière, 83500 La Seyne-sur-Mer.

L'édition du "Commando des Tigres" de Jean-Pierre Ber-

nier marque le point culminant de la vie du groupement des "Ponchardier" si amicalement réunis autour du Colonel Delorme. Merci à Bernier et à Delorme !

De Mme L. SURUN, 13 bis rue de la Chrétienté, 92330 Sceaux.

Nos parents, victimes du 9 mars 1945, ne sont plus là, mais nous, qui étions adolescents ou enfants, n'avons rien oublié. Pourquoi cette année n'y a-t-il pas eu de messe aux Invalides ? Tous les ans j'y emmenais mes petits-fils pour qu'ils comprennent qu'il n'y a pas que les Allemands qui ont torturé pendant la guerre.

NDLR. En 1997 la messe du 9 mars sera rétablie, avec un caractère moins officiel, mais le lieu n'est pas encore fixé. L'annonce sera publiée par le bulletin de l'ANAI du 4e trimestre 1996 et par le Figaro du 5 mars 1997.

M. JOSEPH DO TRAN, Le Clos du Paradis, Chemin de Duran, 32000 Auch.

En cours d'installation à Saigon à partir du 1er octobre 1996, se propose d'aider les membres de l'ANAI en transit au Vietnam. Il fera connaître sa future adresse par le prochain bulletin. De toute manière, le courrier envoyé à Auch lui sera réexpédié.

VOYAGES EN INDOCHINE

✓ Par le **Groupement des Anciens des Commandos Ponchardier** en janvier 1997 (renseignements à l'Institut pour la Démocratie, 106, rue de l'Université, 75007 Paris, Tél : 47.53.04.04) : un circuit nord-sud, un autre circuit sur les plateaux montagnards, une extension sur la RC 4, une autre extension au Cambodge.

✓ Par l'**Association Nationale des Combattants de Diên Biên Phu** (inscriptions chez M. Guy Jillier, 6, rue Tomas Divi, 28200 Chateaudun, Tél.-fax : 02 37 45 81 58) : un circuit nord-sud de 28 jours en novembre et un autre au premier trimestre 1997.

✓ Par l'**Association des Amis du Vietnam et de l'Asie**, 2 square de la Salamandre, 75020 Paris, Tél. 44.24.08.76.

✓ Par **M. François Abily**, 2, avenue du Grand-Morin, 77150 Lésigny, Tél. 60.02.25.13 : un voyage de 22 jours du 20 octobre au 10 novembre.

✓ Par les **Voyageurs et Amis des Peuples du Mékong**, 193, rue de l'Université, 75007 Paris, BP 389-07, 75327 Paris Cedex 07, Tél.-fax : 45.55.84.30 :

"Au cours d'un récent voyage au Nord Vietnam, nous avons été frappés de constater l'extrême vétusté du matériel qui équipe la maternité d'un village ami situé près de Vinh Yen. Les accouchements s'effectuent sur une sorte de table métallique toute rouillée ; le village étant très pauvre il est hors de question de pourvoir à un remplacement quelconque par ses propres moyens. Sous le coup de l'émotion, nous avons promis de fournir une table d'accouchement en acier inoxydable avec les instruments gynécologiques de base. L'ANAI pourrait-elle nous aider à trouver ce matériel d'occasion en publiant un communiqué dans son prochain bulletin ?".

SECTION DE L'AUBE

Président :
Commandant
Guy LETROUIT

17, rue Jules Ferry
10400 NOGENT sur SEINE

Mardi 7 mai, une forte délégation de l'ANAI s'est rendue, à l'invitation du Colonel Collignon, président de l'Union Nationale des Parachutistes de l'Aube et membre de l'ANAI, à la cérémonie du souvenir organisée au monument des Enfants de l'Aube, à la mémoire des victimes des combats de Diên Biên Phu, en présence des autorités militaires et civiles.

Dimanche 9 juin, la section s'est réunie à Nogent sur Seine pour une visite de la ville, de ses musées et monuments, et de la centrale nucléaire.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Président : Colonel
André GROUSSEAU

16, Avenue des Belges
13100 AIX-EN-PROVENCE

25 février : Aix-en-Provence : Assemblée générale, salle des Etats de Provence de l'hôtel de ville. Les membres du bureau sortants sont réélus à l'unanimité et reconduits dans leurs fonctions. A l'issue de cette assemblée, Jean-François Picheral, Maire, accompagné de Pierre Arbore, Adjoint délégué aux Anciens Combattants, a remis la médaille de la ville au Président André Grousseau et au Secrétaire Général Bernard Melcus.

3 mars : Les Milles : 12h, la fête du Têt a eu lieu, cette année, dans la salle des fêtes des Milles. Placée sous le signe du Rat, cette nouvelle année annonce joie, prospérité et bonheur dans la famille. 250 personnes se sont retrouvées autour d'un repas particulièrement apprécié. La salle étant comble, nous avons dû refuser du monde. De nombreuses personnalités étaient présentes. Autour de notre Président, le Colonel André Grousseau, et du Vice-Président, André Gautier, se remariaient Jean-François Picheral, Maire d'Aix-en-Provence, Pierre Arbore, Adjoint délégué aux Anciens

Combattants, le Lieutenant-Colonel Denier, représentant le Commandant de la B.A. 114, ainsi que plusieurs généraux membres de l'ANAI. Un spectacle, organisé par Louis-Clément Comptour, a suivi le repas. Nous avons apprécié les danses du dragon exécutées par un groupe vietnamien de Marseille et les chants du folklore vietnamien par une chanteuse de qualité accompagnée d'excellentes danseuses.

8 mars : Aix-en-Provence : 18h, 51^e anniversaire de l'agression japonaise du 9 mars 1945 sur l'Indochine Française. Messe célébrée en l'église du Saint-Esprit par le Père André Hekenroth et le Père Pierre Nguyen Van Tu. Cette messe a été accompagnée aux grandes orgues par le Médecin-Colonel Roumagoux et au violoncelle par le Médecin-Colonel Hekenroth. La direction des chants a été assurée par Marc Mahé, baryton à ses heures et ancien d'Indochine. La sonnerie aux Morts a été exécutée par le jeune clairon Jean-Philippe Padumano. De nombreux présidents d'associations d'anciens combattants et leurs drapeaux ont contribué à donner un éclat particulier à cette messe du souvenir et du recueillement.

19 mai : Marseille : dévoilement d'une plaque rappelant l'action de la France en Indochine au monument aux Morts d'Orient, Corniche Kennedy face au Vallon des Auffes, par le Ministre Gaudin, Maire de Marseille, et le Général Bourry, président de l'ACUF. Délégation et drapeau.

21 mai : Le Tholonet : La mort vient de nous séparer de notre Président d'Honneur, le Général de Division Maurice Chenel. Une foule nombreuse est venue se recueillir et lui rendre un dernier hommage ; Généraux, Officiers, Anciens de la Légion étaient rassemblés autour du cercueil d'un des leurs. Un détachement de la Légion Etrangère rendait les honneurs. Délégation et drapeau.

La mort a frappé brutalement notre ami le Général Chenel, président d'honneur de la section. Né en 1916, il a participé à toutes les guerres de 1939 à 1962 dans les rangs de la Légion Etrangère, où sa belle conduite au feu lui valut d'être nommé successivement Chevalier, Officier, puis Commandeur de la Légion d'Honneur pour services exceptionnels. Il a ensuite occupé, à l'Etat Major de la 7e Région Militaire, le

poste de Général adjoint. Une dernière distinction, celle de Grand Officier de l'Ordre National du Mérite, est venue récompenser ses éminents services. Pour lui, ces mots que notre époque remet en question, ces mots qui sont la base de la vie que nous avons choisie : service, honneur, discipline, n'avaient pas perdu leur vraie valeur.

Il avait cette droiture et cette délicatesse de cœur, qui lui permettaient de se faire aimer par tous ceux qui l'approchaient. Il était simple et bon ; il avait compris que le secret du commandement c'est avant tout la bonté : cette bonté qui n'a rien de commun avec la faiblesse et l'indulgence, mais qui repose sur la justice et la compréhension des faiblesses humaines. Il savait que la véritable autorité ne s'établit pas sur le grade ou la fonction, mais qu'elle appartient aux chefs qui ont le respect de la créature humaine. C'est cette âme si noble qui lui avait fait accepter avec courage les épreuves de sa vie, jusqu'à cette dernière épreuve si cruelle de la maladie que le destin a imposée.

PLAQUES POUR TOMBES ET MONUMENTS

En pierres naturelles 300x150, montées sur pièces en Alu traité



Pour toute autre amicale, nous réalisons des plaques avec insignes personnels

Ets P. WETTER

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 89 69 16 67

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS

8 Juin : Aix-en-Provence : 8h30, obsèques de Luis Lara en l'église Saint François d'Assise au Jas de Bouffan et inhumation au cimetière du Grand Saint Jean. Il avait été un des premiers à rejoindre la section dès sa création à Aix. Chargé du comité des fêtes, il remplissait sa mission avec diligence et efficacité.

16 Juin : Vitrolles : Bernard Gautier, Président du Comité, nous invite à une journée de plein air dans un cadre boisé à l'occasion de la fête de l'association "Cheval et Nature" dont il est le moniteur attitré en tant que cavalier émérite.

22 juin : Salon de Provence : 12h, Louis Souchon, Président du Comité, propose un repas à l'hôtel Ibis.

22 juin : Aix-en-Provence : Cérémonie de fin de l'année scolaire au Lycée Militaire. 9h30 : Prise d'armes présidée par le Général de Lanlay, adjoint au Général commandant les organismes de formation de l'armée de Terre. 10h : remise des prix par le Général Dreyse de l'Etat-Major des Armées. Comme il est de tradition, le Colonel André Grousseau a remis un ouvrage à un élève particulièrement méritant. Ce magnifique livre intitulé "Phnom-Penh d'hier à aujourd'hui" comprend 293 clichés dont un grand nombre de photographies inédites de la période 1863-1931. L'auteur est le Professeur agrégé Michel Igout, Président de l'Association de Solidarité Franco-Cambodgienne, détaché actuellement à l'Ambassade de France à Phnom-Penh. L'ANAI d'Aix est très fière de le compter parmi ses membres. Délégation et drapeau.

23 juin : Vitrolles : 10h30, rassemblement annuel en l'honneur des Anciens Combattants d'Indochine, au monument des Anciens d'Indochine, en présence de Jean-Jacques Anglade, Maire de Vitrolles, Marcel Leiter, Adjoint spécial, délégué aux commémorations patriotiques, et Bernard Gautier, Président du Comité de l'ANAI de Vitrolles. Délégation et drapeau.

30 juin : Bandol : Excursion de la section, conviée d'abord à un apéritif d'honneur avec M. Xavier Suquet, Maire de Bandol, accompagné de son épouse. Le Maire évoqua ses souvenirs de

médecin militaire. La Médaille d'Honneur de l'ANAI lui a été remise et une gerbe de fleurs offerte à son épouse. Le repas qui s'ensuivit était présidé par la Princesse Thaï, Mme Bordier, qui représente avec charme et élégance cette communauté qui a tant donné pour notre pays.

■ **SECTION DE CHARENTE-MARITIME**
Président : M. J.-Philippe HUC de VAUBERT
29, Cours Genêt
17100 SAINTES

Journée conviviale du 17 juin à Rochefort : nous étions 135 pour la visite du Musée de Tradition de l'Aéronavale. Tous ont été frappés par le nombre, la diversité des appareils exposés, leur remise en état au prix de milliers d'heures de travail bénévole par les amis du musée. Les 12 salles de moteurs, de maquettes (à l'échelle) de toutes les aviations du monde depuis l'origine ont donné à chacun le désir de revenir. Les amis du musée se sont révélés des guides-pédagogues remarquables. Le Président leur a marqué notre satisfaction par une lettre de gratitude accompagnant un chèque symbolisant notre intérêt (la visite avait été gratuite pour l'ANAI).

Le "repas antillais" au Cercle Mixte emporta tous les suffrages. Le Président adressa une lettre de félicitations au gérant pour la qualité des punch, mets, vins et la perfection du service souriant. Disposer d'un mess de cette classe est une chance pour la section.

Le Puy du Fou : nous avons invité Rhin et Danube, dont de nombreux membres sont adhérents de l'ANAI, à participer à notre sortie des 21 et 22 juin. La cinescénie est encore enrichie depuis la soirée du 14 août 1995 avec le Président National. "Nos yeux ne suffisaient pas à voir tout le spectacle" des 2300 Puyfolais bénévoles. Le lendemain fut consacré à la découverte du grand parcours : le village du 18e siècle avec ses artisans au travail en costume d'époque, le village médiéval et ses habitants costumés vaquant à de multiples activités, les

échoppes, les animaux dans les ruelles... Quelle vivante reconstitution de la vie au moyen âge ! Bravo et merci aux Puyfolais.

Notre 14 juillet : nous étions 25 pour la Légion d'Honneur de notre camarade Serge Coué, en son village de Corignac dont il est le Maire. Le Médecin-Général Niaussat rappela sa brillante carrière militaire et fit un vibrant éloge de la Médaille Militaire, "la plus prestigieuse des décorations", dont le récipiendaire est titulaire. Député Dominique Bussereau, Curé, Maires de Montendre et des environs, Gendarmerie, fanfare, population etc... entouraient l'ancien marsouin qui avait bien fait les choses. Merci à notre délégué Paul Vieuille dont l'organisation permit une remarquable journée d'amitié et de patriotisme, notamment avec l'UNC de Jonzac dont le Président est membre de la section.

Prochaine assemblée générale à Jonzac le 27 octobre avec "repas baguettes" : afin de finir en beauté cette année bien remplie, le Président demande à chacune et chacun de réserver cette journée à notre section. Pour Paul Vieuille, il faut que ce congrès soit un "grand cru". Tous présents, salle des fêtes à 9h30, sauf cas de force majeure !

■ **SECTION DE LA CORREZE**
Président : M. Jean JUGE
La Faucherie
19210 LUBERSAC

Le 11 août à 10h45 la section a déposé une gerbe au monument aux morts de Lubersac, afin de commémorer la fin de la guerre d'Indochine et de rendre hommage aux victimes de ce conflit. Etaient présents les présidents et porte drapeau des associations d'anciens combattants, le conseiller général du canton de Lubersac, de nombreux conseillers municipaux et quelques amis.

Le 12 octobre à 10h à la salle des fêtes place de l'Horloge se tiendra la réunion annuelle. Il pourrait y avoir un petit repas à midi pour 80 F environ ; s'inscrire deux jours à l'avance.

■ **SECTION DES DEUX-SEVRES**
Président : Colonel Daniel BAUDIN
10, rue Louis Pergaud
79000 NIORT

Mercredi 1er mai, 5 juin, 3 juillet Repas-baguettes des retrouvailles à Niort.

Du mercredi 8 mai au mardi 14 mai : A la caserne de Vassoigne à Hyères, à l'occasion des "portes ouvertes" du 54^e R.A. et du cinquantenaire du départ du 22^e RIC pour l'Indochine, le Colonel Baudin, ancien de ce régiment, a présenté son exposition devant une affluence de visiteurs : 1118 pour les deux jours principaux. Obsèques : de Pierre Vaucoy-Siraud à Niort le 4 juin, du Commandant Jean Normand à Niort le 6 juin, de Marcel Lueil à Cerisay le 15 juin. Drapeau et délégation de l'ANAI.

■ **SECTION DE DRÔME-ARDECHE**
Président : M. Gérard GALLAND
34 bis, Chemin du Bois Murat
26000 VALENCE

23 avril : Réunion informelle à Bourg Saint-Andéol (07), organisée par Olivier Belli délégué de secteur, au quartier de l'Escadron Mobile de Gendarmerie pour une quarantaine d'adhérents, amis et sympathisants. Le Vice-Président pour l'Ardèche représentait le Président de la section hospitalisé. M. Serre, Maire de Bourg Saint-Andéol, honorait cette réunion de sa présence. Ce fut l'occasion de faire connaître l'ANAI. L'auditoire fut très captivé et l'intérêt manifesté par 11 adhésions. Merci à ce délégué efficace.

6 mai : Dévoilement d'une plaque sur le monument aux Morts de Beauchastel (07). A la demande de l'ANAI et de concert avec le Président local des Anciens Combattants de Beauchastel, en présence de M. Valla Maire de la localité, de la fanfare des pompiers de La Voulte et d'une centaine de participants, la plaque portant l'inscription du Brigadier-Chef Léon Fort du 2^e Régiment de Spahis Marocains décédé en captivité en Indochine était dévoilée et une gerbe déposée au nom de l'ANAI par Roger Boucry responsable du secteur.

La section de la Moselle propose :

Porte-clé de l'ANAI, nickel doré

face : insigne de l'ANAI,

verso : Association nationale des Anciens d'Indochine.

Prix : 23 F.

S'adresser : ANAI-MOSELLE

5, rue N.-D. de Beauraing, 57580 Thimonville

7 mai : Commémoration de la bataille de Diên Biên Phu et hommage au Sergent-Chef Petit. Elle s'est déroulée dans la ville du Pouzin en Ardèche, organisée conjointement par la section et l'UNP (Union Nationale des Parachutistes). Les participants étaient accueillis par M. Martin Conseiller Général de l'Ardèche et Maire du Pouzin ; honoraient cette cérémonie de leur présence : M. Testud Directeur de l'ONAC, le Colonel délégué militaire départemental, les Généraux de Pampelonne, Chaix, l'Ambassadeur Jantelot et de nombreux présidents d'associations. Au nom du Président Galland hospitalisé, Guy Chalencçon Vice-Président remercia les autorités et les invita à se diriger vers l'église paroissiale Sainte Madeleine pour un office religieux en hommage à nos morts. La messe était concélébrée par le Père Maurice Martin ancien parachutiste en Indochine et le Père Cyril Romain curé de la paroisse, avec la participation d'un trompettiste. A l'issue de l'office, c'est en cortège que les participants se rendaient au monument aux Morts de la ville. Avant le dépôt de gerbes, le Président Roxard de l'UNP fit le récit de la bataille de Diên Biên Phu en présence d'une vingtaine de drapeaux et de 200 personnes. Puis vint l'instant de rendre hommage au Sergent-Chef Georges Petit mort pour la France en captivité au camp 113. En présence de son fils et de sa famille, Guy Chalencçon donna lecture de ses états de service et dévoila l'inscription portée sur le monument : "Guerre d'Indochine, Sergent-Chef Georges Petit mort pour la France". Deux gerbes étaient déposées respectivement par l'ANAI et l'UNP.

17 novembre : Prochaine assemblée générale de la section à Privas (07).

Action sociale : envoi à ANAI-

Parrainage de deux chèques de 500 F destinés aux filleuls de la section (29 mars) et de deux chèques de 1000 F pour l'entretien des orphelinats de Sadec et Qui-Nhon (10 juillet).

■ **SECTION DE L'ESSONNE**
Président : Colonel Albert Marie
111, boulevard de Palaiseau
91120 PALAISEAU

Un spectacle franco-vietnamien a eu lieu le 23 juin au gymnase de Brunoy. Le public venu très nombreux a fait une véritable ovation aux danseuses, aux joueurs de cithare à 16 cordes et de flûte de bambou. Le groupe "Danse Line" de Brunoy prêta son concours pour les danses classiques et modernes. Félicitations à M. Raymond Bazillo membre du bureau chargé des relations avec les organismes indochinois. Un grand bravo aux bénévoles du Secours Catholique et à tous ceux et celles qui ont permis le succès de la manifestation. Les bénévoles contribueront à la construction d'une école et d'un dispensaire au Vietnam.

■ **SECTION DE LA GIRONDE**
Président : M. Roland GUITTET
23, Rue de la Lamberte
33500 LIBOURNE

Assemblée générale du 4 mai à Bordeaux. Rapport moral par le Secrétaire et rapport financier par le Président. Election du bureau : Président : Roland Guittet, Vice-Président : Jacques Pujol, Secrétaire : Alain Gérard, Trésorier : Roland Guittet ; Comité de Bordeaux : Yves Darnaud-Guilhem, Membres : Bertrand de Tastes, Mme Passevant, Porte drapeau : Christian Guenon, Suppléant : Jean-Jacques Duclaud, Porte drapeau : Pierre Montol, Suppléant : Jacques Chauveau, Véri-

ficateur aux comptes : Maurice Rivat. Présentation de projets : future manifestation régionale d'avril 1997, édition d'un abécédaire franco-vietnamien. M. Bertrand de Tastes prendra contact avec la mairie de Bordeaux pour l'obtention de la liste des morts pour la France en Indochine. La liste de Libourne est à jour. M. Yves Darnaud-Guilhem, en rapport avec la mairie de Bordeaux, recherche un local sur Bordeaux centre pour permettre à M. Phan Xuan Dung de dispenser au mieux ses cours de vietnamien. Mme Passevant auprès de la BNP, Mme Phan Xuan Dung auprès de Sanofi-ELF étudieront la possibilité d'expédition de matériel à nos enfants du Parrainage en Indochine.

Nous déplorons la mort du Médecin-Colonel Passevant ainsi que de MM. Labeyrie, Masseron et Guillaume.

■ **COMITE DU HAINAUT-VALENCIENNES**
Président : M. Marcel OOGHE
32, Rue René Franck
59494 PETITE FORÊT

7 mai. Office religieux en l'église Saint Martin de Marly à l'intention des combattants de Diên Biên Phu, suivi d'un dépôt de gerbes à la stèle des combattants d'Indochine. Dépôt effectué par deux anciens de cette bataille, MM. Deudon et Vandamme. Exposition du 24 juin au 4 juillet, en l'hôtel de ville de Valenciennes, sur le thème : 300 ans de présence française en Indochine. Elle a obtenu un succès mérité, par l'importance, la qualité, la technicité des documents présents. Présentée une première fois il y a 4 ans à Marly, reprise, restructurée, améliorée par le Colonel Deklerc de Cambrai, elle s'étend maintenant sur 150 m. linéaires de panneaux. Au cours de son allocution, le président Ooghe a fait apparaître l'action de l'ANAI Parrainage, rappelant nos orphelinats et dispensaires, créés et entretenus par ce service dirigé par Mme Lucas Potier, citoyenne d'honneur de la ville de Valenciennes. 29 juin. Conférence du Général Bigeard dans le grand amphithéâtre de la faculté de droit sur le thème : La France aujourd'hui et l'armée 2000. Un public nom-

breux a apprécié sa verve, son franc parler, son tonus. A 80 ans, le vieux para a encore le punch. 30 juin. Inauguration de la rue du Soldat d'Indochine dans le nouveau quartier des Tertiales. Un office religieux précéda cette manifestation. L'abbé Lebègue, aumônier militaire et curé de la paroisse Saint Michel, accueillit le Général et les autorités civiles et militaires sur le parvis de l'église devant une haie formée par quelque 65 drapeaux, venus pour la circonstance des quatre coins du département. L'inauguration eut lieu ensuite devant une foule importante. Avant la coupure du ruban traditionnel par le Général Bigeard le président Ooghe rappela l'attaque japonaise de 1940, celle du Siam, la bataille de Ko Chang. Il dit qui étaient ces soldats d'Indochine, leurs actes d'héroïsme, le martyre de nos prisonniers abandonnés à leur sort, la souffrance morale de nos grands blessés, insultés à leur débarquement en France. Discours très applaudi ; le président eut droit aux félicitations du Général et à son accolade. Moment de très grosse émotion. Dévoilement de la plaque, appel des morts par le vice-président Collet (22 Valenciennois sont morts en Indochine).

Dépôt de gerbes à la stèle des TOE, défilé jusqu'à l'hôtel de ville pour le vin d'honneur. M. Poteau représentant le maire, entonna la Marseillaise, reprise par tous. Moment solennel et inoubliable. Un repas de 150 couverts réunit le Général et ses convives dans les salons du grand hôtel avant son départ. (Le transport aller et retour du Général de Toul à Valenciennes a été assuré avec le concours bénévole et volontaire du Capitaine Cholous et du Major Chopin de la gendarmerie de Valenciennes).

14 juillet. M. Théodule Huon, membre de l'ANAI a été promu officier de la Légion d'Honneur à Hasnon, après la cérémonie au monument aux morts.

■ **SECTION D'ILLE-ET-VILAINE**
Président : Général Henri de BRANCION
3, Rue Toullier
35000 RENNES

Le 17 avril, journée laotienne organisée par le Frangipanier à

la résidence pour personnes âgées de Saint-Grégoire, près de Rennes.

Le 27 avril, nouvel an laotien (Pimai) à la salle des congrès de Rennes en présence d'un secrétaire à l'ambassade de Laos en France. Une vingtaine d'adhérents de l'ANAI y participent.

Le 6 mai, au cercle de garnison de Rennes, réunion sur le Laos organisée par la section au profit du Frangipanier. Elle comporte : - une présentation commentée par le Docteur de Charry (de Médecins du Monde) retraçant la mission Doudart de Lagrée - Francis Garnier sur le Mékong au siècle dernier. Les photos ont été prises par le conférencier au cours d'un récent voyage.

- l'inventaire des actions conduites par le Frangipanier au Laos sous forme d'exposés du président de cette association et de son trésorier, le Docteur Khamphommala. Pot d'amitié.

Le 11 mai, à Rennes, participation de la section à la commémoration des combats de Diên Biên Phu organisée par la section de Rennes de l'Union Nationale Parachutiste que préside notre adhérent Jean-Guy Miramont. Messe du souvenir à l'église des Sacrés-Cœurs et dépôt de gerbe au Panthéon Rennais.

Le 18 mai, à Saint-Erblon, une délégation de l'ANAI assiste au mariage de la fille du président de la communauté hmong de Rennes.

Le 22 mai, la commémoration de la création, il y a 175 ans, du collège Echange de Rennes, où notre secrétaire a fait une partie de ses études, donne lieu à une exposition présentant les minorités fréquentant l'établissement. Des stands sont consacrés au Laos et au Vietnam.

Le 2 juin, participation du Frangipanier à la braderie humanitaire "à coffre ouvert" organisée à Rennes par "Pharmaciens sans frontière".

Le 15 juin, en liaison avec la section de la Manche, participation de notre section et du Frangipanier au vernissage d'une exposition sur l'art hmong au centre culturel de Cherbourg, réalisée par Melle Chao Moua, de Rennes, sous la présidence de M. Godefroy, Maire de la ville.

Le 19 juin, assemblée générale constitutive de l'amicale France-

Viêt Nam que préside M. Nguyễn Minh, également vice-président de notre section, en présence d'une délégation de celle-ci. Le bureau de cette nouvelle association comprend des membres français, notamment le Médecin Général Sauvaget, vice-président.

■ SECTION DE LA LOIRE

Président : Colonel

Marie FAVRE

*69, allée Ernest-Girard
42153 Riorges*

Le Colonel Marcel Paulet nous a quittés : ancien enfant de troupe, ancien gendarme, maquisard valeureux, il avait terminé sa carrière militaire au commandement du Centre Mobilisateur 38 de Saint-Etienne.

Le soir du 7 mai, au monument aux morts de Saint-Etienne, lors de la commémoration de la fin des combats de Diên Biên Phu, M. Peillon, président du Comité local, a déposé une gerbe et lu un bref récit de la bataille au nom des associations d'Anciens d'Indochine, (ANAI, ACUF et Anciens Paras).

Le 30 mai, le déjeuner-débat annuel inter-comités a rassemblé 70 convives à Marcilly-le-Châtel. Heureux complément à l'Assemblée générale! Les présents ont appris avec satisfaction qu'un nouveau chèque de 2.700 francs avait été envoyé pour aider la fin de la construction de l'orphelinat de Phu Son.

■ SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE

Président : M. Michel

EUMONT

*16 rue des Renards
44300 Nantes*

Le 7 mai, sous la présidence du général commandant la 9^e DIMA et avec la présence de nombreux parlementaires, commémoration de la fin des combats de Diên Biên Phu : prise d'armes et dépôt de gerbes au monument du cercle mess de la garnison.

Le 1 juin, sortie à la Chabotterie, haut lieu des guerres de Vendée 1996. Bicentenaire de la mort de Charette.

Du 10 juin au 21 juin, invité par l'ACUF, nous avons participé à l'exposition " Trois siècles de

présence française en Indochine" à Nantes. Les deux stands ANAI Parrainage et ANAI Loire Atlantique tenus par les membres du bureau et des adhérents marquèrent notre présence.

Le 4 juillet, Monsieur Guillemet, accompagné de notre drapeau, représenta l'ANAI lors de la cérémonie de dissolution du Centre Mobilisateur 37, sous la présidence du général Vidal. Le fanion du Bataillon de Marche Indochinois détenu par le CM 37 a été confié à l'Etat Major de la 9^e DIMA.

Le 21 juillet, au domicile de madame Lucas Potier, réunion fraternelle pour honorer sœur Elisabeth, venue en France passer quelques semaines. C'est avec émotion que sœur Elisabeth, directrice de l'orphelinat de Phu My, a remercié madame Lucas Potier ainsi que l'ANAI, qui, à travers les Anciens et Amis de l'Indochine, apportent aux enfants soutien moral et financier.

Nous déplorons la disparition de notre président fondateur Georges Collignon et du Colonel Muguet.

Le 19 octobre, notre assemblée générale se déroulera à Mache-coul.

■ SECTION DU MORBIHAN

Président : Général

Jacques MOREAU

*9, Rue du Manoir de Trussac
56000 VANNES*

Le 13 avril, l'Association des Cambodgiens du Morbihan a célébré à Caudan, près de Lorient, la fête du Premier de l'An Khmer. La section ayant été invitée, une délégation d'une dizaine de personnes s'y est rendue. La soirée, animée par un orchestre de jeunes cambodgiens, comprenait un repas, qui a permis de déguster des mets cambodgiens, et une présentation de danses traditionnelles et folkloriques par le ballet khmer. Des chanteurs et des danseuses ont exercé leur talent pour le plus grand plaisir de l'assistance et un bal a entraîné de nombreux couples et une multitude d'enfants qui égayaient la salle de leurs ébats. 46 personnes se sont retrouvées

le 1er juin à 8h45 à Lorient pour embarquer sur le bateau à destination de Port Tudy et de l'île de Groix. Celles qui venaient de Vannes avaient eu un moment d'émotion lorsque le car a été soumis à une forte averse. Mais les cœurs étaient à l'optimisme et le soleil reprit le contrôle de la situation.

Dès le débarquement, nous nous sommes dirigés vers le musée de l'île de Groix, qui présente de nombreux aspects de cette île à travers les âges, évoquant la composition du sol, la végétation, les modes de vie, les traditions et bien sûr la pêche au thon qui était l'activité principale des marins de l'île. Le musée est d'ailleurs installé dans une ancienne conserverie. Pour marquer l'importance de ce poisson dans les destinées de l'île, le clocher de l'église est surmonté non d'un coq, mais d'un thon.

Le restaurant nous servit un excellent repas qui se déroula dans une très bonne ambiance. Un événement non prévu vint quelque peu interrompre les conversations : l'arrivée du Maire de Groix, escorté d'amis. Certains membre de l'ANAI le connaissant du fait de leurs fonctions d'élus, des gestes de politesses s'échangèrent. Un moment plus tard, le Maire demanda à prendre la parole pour nous dire sa joie de nous accueillir et remit au Président Moreau une médaille d'honneur de l'île de Groix.

Après le déjeuner, deux petits cars vétustes et brinquebalant, dont les dimensions étaient calculées au plus juste pour franchir les passages resserrés entre les maisons des vieux hameaux, nous emmenèrent faire le tour de l'île.

A 16h nous retrouvons le bateau. A Lorient, nous avons visité les deux goélettes de l'Ecole Navale, l'Etoile et la Belle Poule, qui étaient accessibles au public à l'occasion d'une fête.

■ SECTION DU NORD

Président : M. Claude

THELLIEZ

*45, Rue de la Motte
59320 HAUBOURDIN*

Le 21 avril 1996 à 10h30 à Armentières, le Général Simon a remis solennellement le drapeau

de la section au Président Claude Thelliez. En présence de M. Gérard Haesebroeck, Conseiller Général et Maire d'Armentières, cette cérémonie avait rassemblé de nombreuses personnalités du département du Nord et de Belgique ainsi qu'une foule de plusieurs centaines de personnes toutes adhérentes ou sympathisantes de l'ANAI. Toutes les associations patriotiques d'Armentières étaient représentées par leurs présidents, leurs drapeaux et une délégation. Débutée par un hommage aux morts de tous les conflits et un dépôt de gerbe par M. Thelliez, Président départemental de l'ANAI, M. Vermeulen, Président de la Fraternelle Belge et M. André Leterme, Président du Comité du Souvenir Indochinois, la cérémonie solennelle s'est alors poursuivie selon le rite officiel. La marraine a remis au Général Simon le drapeau encore roulé ; le Général l'a déployé et, après une émouvante intervention relative au symbole que représente l'emblème pour les anciens d'Indochine et leur famille, il l'a présenté à l'assistance puis il l'a confié à la garde du Président Thelliez qui l'a lui-même remis à son porte drapeau, M. Dominique Nguyễn, en prononçant la phrase rituelle :

"J'ai l'honneur de vous confier le drapeau départemental de l'ANAI. Cet honneur qui aujourd'hui nous est donné est double, pour moi de vous le remettre et pour vous de le recevoir". M. Dominique Nguyễn est ancien combattant d'Indochine, médaillé militaire, sous-officier dans l'armée française, lieutenant dans l'armée vietnamienne, prisonnier à Diên Biên Phu puis déporté en 1975 pendant six années. Le porte drapeau a salué le monument aux morts puis chacun des drapeaux présents qui constituaient les haies d'honneur. A leur tour, les porte drapeau de toutes les associations se sont présentés deux par deux pour saluer le nouveau drapeau de l'ANAI.

La présentation musicale de l'Harmonie de la Chapelle-d'Armentières a été exemplaire à tous points de vue. Après avoir accompagné les assistants jusqu'au perron de l'hôtel de ville, elle a donné une aubade très appréciée. Dans le salon d'hon-

neur de l'hôtel de ville où la municipalité recevait les participants pour le verre de l'amitié, M. Gérard Haesebroeck s'est vu remettre par le Président Thelliez la médaille d'honneur de l'ANAI en reconnaissance de l'attention toute particulière qu'il témoigne aux cérémonies organisées en souvenir des combattants tombés en Indochine.

* *

*

Le Colonel Marmottan a été nommé officier de la Légion d'Honneur et M. Claude Félix chevalier de l'Ordre National du Mérite.

■ SECTION DE PARIS-HAUTS-DE-SEINE

Président : Colonel

Guy DEMAISON

*6, rue Claude-Matrat
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX*

La section a organisé, le 17 juin, au centre associatif Mesnil-Saint Didier, une conférence sur le thème "Vietnam d'hier, d'aujourd'hui et de demain : pérennité dans le changement". Jacques Théron, récemment élu au bureau de la section, avait bien voulu se charger de traiter ce vaste sujet. Ayant réuni une importante documentation, il a su intéresser un public particulièrement nombreux et mériter ses applaudissements.

Cérémonie du Souvenir du Mont-Valérien

Le dimanche 17 novembre 1996 à 10h, au Mémorial National de la France Combattante du Mont-Valérien (Suresnes, Hauts-de-Seine), puis à la clairière des 4500 fusillés, en présence du Préfet, du Président du Conseil général des Hauts-de-Seine et de nombreuses personnalités civiles et militaires, cette cérémonie a pour but d'honorer dans la plus large union la mémoire de tous les combattants avec ou sans uniforme, tombés pour la liberté et l'honneur de la France de 1939 à 1945.

Des autocars assureront le transport de l'Arc de Triomphe au Mont-Valérien et le retour ; départ à 9h (angle de l'avenue Friedland et de la place de l'Etoile).

■ SECTION DU PUY-DE-DÔME

Président : Colonel

Dominique PIETRI

*11-13, rue des Saulaies
63400 CHAMALIERES*

Notre section est touchée par la disparition de quatre camarades : Fernand Lefèvre (29/06), Pierre Vincent (07/07), Roger Hostier (14/07), Jean Colombet (03/08). Une délégation avec le drapeau assistait à leurs obsèques.

Sur invitation de la section de l'Allier, nous étions 85 pour participer au méchoui organisé le 29 juin à Gannat, dans le parc de l'ancien monastère. Quelques gouttes de pluie obligèrent les organisateurs à dresser les tables dans la chapelle désaffectée. L'ambiance était chaleureuse, l'organisation sans faille et le méchoui excellent.

Le vice-président Llinares a organisé au début du mois de septembre un voyage regroupant l'ANAI et les combattants de moins de vingt ans. Ils étaient 70 à visiter Verdun, Epervain, Bar-le-Duc et Colombey-les-Deux Eglises.

En accord avec le président des anciens de Diên Biên Phu et de l'ANAPI, le Commandant Decorse, nous participerons à l'exposition que la section départementale de l'ACUF doit présenter du 4 au 11 octobre à Chamalières sur "Trois siècles de présence française en Indochine".

Nous devons montrer notre unité d'anciens combattants d'Indochine sans distinction de chapelle ; tous unis pour conserver la mémoire de nos camarades morts pour la France.

Notre assemblée générale aura lieu le 23 novembre à Gourmont en Auvergne. Nous reprendrons nos réunions mensuelles le premier vendredi de chaque mois, à compter du 4 octobre.

■ SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES

Président : Colonel

Pierre MAZAGOT

*1, rue de Sorède
66100 PERPIGNAN*

Le 8 juin, une quarantaine d'adhérents et amis de l'ANAI, intéressés par les visites de Villefranche de Conflent et de son

ouvrage annexe, le Fort Libéria, prenaient en car la route longeant la vallée de la Têt en direction de Prades.

A l'arrivée au fort le groupe put, tout en découvrant le paysage vers les sommets encore enneigés du massif du Canigou, suivre les explications d'un guide sur la vie et les missions de la garnison française, du traité des Pyrénées en 1659 jusqu'en 1925.

La visite terminée, les plus courageux empruntaient l'escalier souterrain aux 836 marches les conduisant au niveau de Villefranche, pendant que les autres prenaient le car. Après le repas au restaurant "Le Catalan" dans le village pittoresque de Casteil, et la visite du parc animalier situé à quelques centaines de mètres de là, dans le cadre sauvage des abords du Cady, affluent de la Têt, et un dernier contact avec les rues animées de Villefranche aux multiples magasins de souvenirs, le groupe reprenait la route de Perpignan dans la bonne humeur.

Perspective pour 1997 : une promenade avec "le petit train jaune" qui fait découvrir chaque année aux touristes émerveillés les beautés naturelles de la haute vallée de la Têt vers Mont Louis, Font Romeu et au-delà le plateau de Cerdagne.

Le 27 juin, de nombreux amis de l'ANAI, s'associant avec beaucoup d'émotion et de tristesse à la grande peine de la famille, accompagnaient à sa dernière demeure à Canet l'un des fils de Jean et Hélène Tavenart, notre vice-présidente.

■ SECTION DU RHÔNE

Président : M. Claude

FRANCOIS

*116, rue du Commandant
Charcot
69005 LYON*

En collaboration avec cinq associations humanitaires, notre section participait le 24 juin à l'organisation d'une journée sur le thème : "Renaissance du Cambodge", en présence de Son Excellence M. Hor Namhong, ambassadeur du Cambodge en France. Au déjeuner étaient conviés des chefs d'entreprises,

des personnalités et les présidents des associations organisatrices. L'ambassadeur exhortait les industriels à s'intéresser à son pays et précisait les facilités d'installation et d'investissement que le Cambodge leur proposait pour leur participation au redressement du pays. Il devait par la suite répondre aux questions posées par les invités, en particulier sur la situation politique actuelle.

Dans la soirée, une exposition d'arts, photos, documents divers sur le Cambodge d'hier et d'aujourd'hui connaissait un très vif succès, puisque plus de 300 personnes sont venues dans les salons de l'hôtel des ventes de MM. Auclair et Connan, commissaires priseurs à Lyon 7e, eux-mêmes amis de l'Indochine. Après la visite de l'exposition les panneaux de notre section furent très remarqués et furent l'objet de beaucoup de questions.

■ SECTION DU VAUCLUSE Président : M. Hervé de la BROSSE

Domaine de Beauvoir,
Chemin Panisset
84130 Le Pontet

Le 4 avril, le Riz du 5e jeudi nous réunissait pour un repas baguettes au restaurant Dalat. Un grand nombre d'adhérents et amis assistaient ensuite à la conférence donnée à la Délégation Militaire Départementale par le Général Lagier et le Colonel Genuyt, témoins et acteurs de la bataille de Hoa Binh (13/11/51 et 23/02/52).

Le 7 mai, un repas nous réunissait au Song Long. Puis à 15h, en collaboration avec l'ACUF, nous recevions, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville d'Avignon, pour une conférence "sur le Vietnam d'hier et d'aujourd'hui" le commandant Hélié Denoix de Saint Marc. Une nombreuse assistance écoutait avec intérêt et émotion ce conteur merveilleux qui est aussi un homme d'honneur. A 17h, les personnalités et les autorités militaires étaient accueillies à la cérémonie du souvenir devant le monument aux morts, et à 18h, une messe solennelle était célébrée par le Chanoine Reyne à la Basilique Notre-Dame-des-Doms.

Le 6 juin, pèlerinage à la Nécropole de Fréjus. Cérémonie avec dépôt de gerbes au Mémorial, visite impressionnante, tant par la majesté du lieu que par la beauté du site. Ensuite, visite du Musée des Troupes de Marine qui renferme une intéressante exposition de 1000 m2 témoignant de la présence de la France et de ses rapports avec l'Outre-Mer.

Le Capitaine de Frégate Pierre Bruyère a reçu la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et M. Daniel Lalevé celle de chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Vincent Sain, de Villeneuve.

■ SECTION DE LA VENDEE Président : M. Jean GANDOUIN

4, rue des Forges
85750 ANGLÈS

Du 26 août au 8 septembre, à l'Institut Catholique d'Etudes Supérieures de La Roche-sur-Yon, participation à une exposition sur l'Indochine organisée par l'ACUF.

Un voyage est prévu début octobre vers le Vietnam ; quelques places sont disponibles. S'adresser à Eugène Colin, La Mothe-Achard, tél. : 51.05.62.90.

Le 6 juin Eugène Remaud de La Roche-sur-Yon, nous a quittés. Délégation et drapeau ont assisté aux obsèques le 8 juin.

■ SECTION DE L'YONNE Président : Colonel Max COËT

10, Rue du Champ Vilain
89400 CHENY

La section a effectué son traditionnel voyage à Paris, le 9 juin 1996, avec 55 adhérents, enchantés de se retrouver.

Le Général Jean Arbaud, du Comité d'Auxerre, vient d'être promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

Nous déplorons la disparition de M. Didierjean, Chevalier de la Légion d'Honneur, du Colonel Pierre Bodenes, Chevalier de la Légion d'Honneur, tous deux du Comité de Joigny, et de Mme Hoareau, du Comité de Sens.

Le dépositaire de Lai Thieu (1)

Les autorités de Lai Thiêu désirent reprendre possession de la grande salle qui avait été transformée en dépositaire en 1983 pour accueillir temporairement les urnes provenant du cimetière de Massiges de Saïgon et non encore réclamées par les familles.

Rappelons que, lors de l'évacuation du cimetière, 85 urnes avaient été transférées en France et que, depuis lors, quelques autres ont également été rapatriées.

Il reste à Lai Thiêu 2647 urnes, disposées sur des étagères construites par le Consulat Général de France et répertoriées sur un registre nominatif. Ces urnes sont promises à une inhumation dans une fosse commune.

Les familles qui désireraient encore faire rapatrier un parent doivent se faire connaître d'urgence soit à l'ANAI soit au Consulat Général de France (2).

(1) Voir bulletin de l'ANAI 1994/1 page 12

(2) Adresse : Consulat Général de France à HCMV (Viêt Nam), 37 quai d'Orsay, 75700 Paris 07 SP.

Le cimetière de Phu Cam à Huê (1)

Devant le silence du gouvernement et selon le vœu exprimé par un certain nombre d'adhérents, l'ANAI va prendre à sa charge le débroussaillage du cimetière de Phu Cam par main-d'œuvre locale.

Espérons que les espaces ainsi dégagés ne seront pas mis à profit par des clochards, comme naguère au cimetière de Massiges à Saïgon.

Une souscription est ouverte pour permettre à chacun de manifester son intérêt pour cette œuvre. Les dons sont reçus à l'ANAI avec la mention "Phu Cam" (2).

(1) Voir bulletin de l'ANAI 1996/2 page 36

(2) Jusqu'à 200 F chèques à l'ordre de l'ANAI. A partir de 200 F chèques à l'ordre de la Fondation de France adressés à l'ANAI.

Communiqué de la Fédération des Réseaux de Résistance en Indochine

La Fédération a ravivé la flamme sous l'Arc de triomphe en souvenir de la capitulation du Japon, qui marqua la fin du deuxième conflit mondial le 2 septembre 1945. Autour du colonel Michel, notre président, on remarquait ce 2 septembre 1996 :

Le général Robin représentant le Ministre de la Défense, M. Caitucoli représentant le Ministre des Anciens Combattants, le général Lasnier-Lachaise représentant le Maire de Paris, et les attachés militaires des pays alliés dans le Sud-Est Asiatique pendant la guerre : général Ritchie (Grande-Bretagne) ; colonel van der Meer (Pays Bas) ; capitaine de Vaisseau Green (Afrique du Sud) ; colonel Dovidov (Russie) ; colonel Javed (Pakistan) ; lieutenant-colonel Burdiyan (Ukraine). Très remarqué, le commandant Kooy (Pays Bas) représentait les rescapés des chantiers du Chemin de Fer de la Mort de Birmanie (ceux du "Pont de la Rivière Kwai"), rappelant les victimes de la sauvagerie japonaise, à côté des morts au combat.



SIRPA
service d'information et de relations publiques des armées

**LA COMMUNICATION
DE LA DEFENSE**

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
SIRPA

EN INDOCHINE. Village annamite dans les montagnes.



VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG.

VILLAGE ANNAMITE DANS LES MONTAGNES

L'empire d'Annam comporte une bande de terrain très accidentée situé sur la côte orientale de l'Indo-Chine. Les habitants de l'intérieur montagneux du pays appartiennent à la tribu des Moïs qui s'est conservée relativement pure : ils parlent une langue se rattachant au vieux sanscrit. Venant du nord-ouest, il y a une dizaine de siècles, ces peuples firent irruption dans le pays et subjuguèrent tout sur leur passage. Aujourd'hui ce sont de paisibles chasseurs et laboureurs, cultivant le maïs, le riz et le tabac dans les plaines s'étendant au pied de leurs montagnes. Ils vivent dans des villages sous des chefs de leur propre choix. Notre vignette reproduit un de ces villages situé sur le versant d'une montagne et dont les cabanes se groupent autour de la hutte du conseil, dans laquelle se tiennent les assemblées des hommes libres.



1^{er} septembre 1954 à An Lôc, le commandant Mazet remet au lieutenant Simon la croix de guerre avec étoile de vermeil.

Chroniques de Cochinchine (1951-1956)

GENERAL GUY SIMON

340 pages, 1 carte, 24 photos - Prix TTC franco : 160 F
EDITIONS LAUZELLE

Ces lettres montrent parfaitement la vie terrible que menaient les lieutenants dans ces postes "à la grâce de Dieu", et le décalage qui existait entre les hommes de terrain et certains patrons. (Colonel M.)

Les jeunes officiers pourront en tirer une sacrée leçon, adaptée à leur avenir... Tout soldat est destiné, tôt ou tard, à affronter directement d'autres hommes... J'aimerais que cette lecture soit obligatoire à Coëtquidan. (Général C.)

A ceux qui, comme moi, ont vécu l'Indochine à travers les combats souvent durs du Nord-Tonkin, vous donnez une autre vision de cette guerre. (Général de D.)

Le Général de Division n'a pas trahi le Lieutenant ardent. C'est rare ! (Lieutenant de Vaisseau D.)

Je vous félicite d'avoir écrit ce livre ; je ne comprends pas les réactions de certains. (Adjudant G.)